

**NOUVELLE RÉFLEXION SUR LE PEUPLE
EN ARME ET ORGANISÉ :**

“ Le Hezbollah... vous ne le voyez pas... ”



“ C'est lui qui vous voit... ”

BRETT REDMAYNE TITLEY

TRADUCTION & PUBLICATION RÉSISTANCE 71

RÉSISTANCE

PDF DE JBL1960

DÉCEMBRE 2023

Table des Matières

P. 3	À propos de l'auteur, <u>Brett Redmayne Titley</u>
P. 4	Notes de <u>R71</u> & <u>JBL1960</u>
P. 6	<u>1ère PARTIE</u>
P. 14	2ème PARTIE
P. 26	Recommandations de lecture <u>R71</u> & <u>JBL1960</u>
P. 28	Présentation <u>R71</u> du Livre de Naïm Qassem : Hezbollah – son histoire de l'intérieur
P. 30	AVANT-PROPOS de <u>R71</u>
P. 32	<u>1ère PARTIE</u>
P. 42	2ème PARTIE
P. 56	<u>3ème PARTIE</u>



N.B. : Nombreuses illustrations mises à jour grâce à de nombreux contributeurs célèbres comme anonymes.

À propos de l'auteur :



Brett Redmayne-Titley a passé les dernières douze années à voyager et à documenter “Les Soucis de l’Empire”. Il est l’auteur de plus de 200 articles, tous publiés, republiés et traduits en maintes langues par des Agences De Presse du monde entier. On peut trouver ses publications en archive sur watchingromeburn.uk. On peut le contacter pour des interviews ou des commentaires sur [live-on-scene \(\(@\)\) gmx.com](mailto:live-on-scene@@gmx.com).



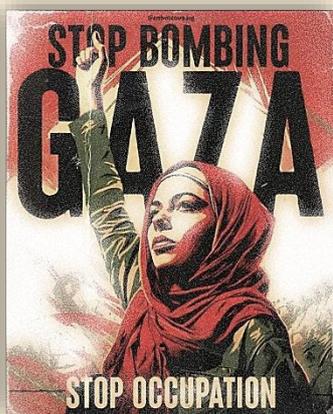
De l’Intifada à la société des sociétés...

Note de Résistance 71 :

Devant l'incompétence et/ou la tyrannie d'une gouvernance, le plus souvent étatique, tout peuple a le devoir de se rebeller et de gérer la question sociale par et pour lui-même.

Il n'y a pas de solution au sein du système !

En lisant l'article ci-dessous, complémentaire de la traduction du livre du Secrétaire Général Adjoint du Hezbollah Naïm Qassem que nous avons traduit et dont nous rappelons le lien PDF dans ces dernières publications, on comprend que le Hezbollah s'est intelligemment mis dans la position de fonctionner indépendamment quel que soit le système en place. Il est devenu et deviendra toujours plus une grande source d'inspiration pour toute personne pensant politiquement hors du moule établi...



Note de JBL1960 : J'ai choisi de réintégrer dans sa totalité la version PDF, que j'ai réalisée en décembre 2017, des traductions de R71 de novembre 2017 : Hezbollah - son histoire de l'intérieur, par Naïm Qassem, 2005 (PDF) en dernière partie de ce tout dernier PDF de cette terrible fin d'année 2023...

Nouvelle réflexion sur le peuple en arme et organisé :

« Le Hezbollah, vous ne le voyez pas, c'est lui qui vous voit ! »

Brett Redmayne Titley - 11 décembre 2023 - URL de l'article original
<https://www.vtforeignpolicy.com/2023/12/hizbullah-you-dont-see-them-they-see-you/>

1^{ère} PARTIE

Alors que le monde “civilisé” regarde avec agonie alors qu’Israël procède à un nettoyage ethnique barbare pour son rêve d’un “Grand Israël” (tout en volant le gaz naturel de Gaza et son territoire pour son nouveau canal) et que ses concubines occidentales applaudissent pour toujours plus de sang d’enfants, je dois heureusement admettre que chaque jour qui passe me fait souhaiter plutôt la victoire du Hamas et du Hezbollah dans cette guerre.

Pourquoi ?

Parce que je connais la réalité : le Hezbollah et le Hamas ne sont pas des organisations terroristes. Ce sont des libérateurs et la seule solution à l’agression israélo-sioniste et la guerre sioniste contre Gaza [NdT : et la Palestine] et cet esprit occidental de conscience humaine qui favorise de légitimer l’horreur et l’atrocité perpétrées par Israël. Comme je l’ai documenté dans un article précédent, ceci est la “guerre pour votre esprit” (“[The War for Your Mind.](#)”)

Je suis un du très petit nombre de journalistes qui se tiennent et voyagent le long de la frontière libano-israélienne en tant de paix. Le sud de Sidon, il est impossible d’aller plus loin sans permission de l’armée libanaise. J’ai reçu cette permission... Pourquoi ?

À cause de mes treize années archivées de journaliste de qualité voyageant et recherchant la vérité, offrant la vérité à mes lecteurs.

Alors que le carnage israélien continue sans opposition des mignons politiques arabes et occidentaux, malgré le peuple hurlant son horreur et son indignation par millions, le monde ferait bien de comprendre correctement le punir et la grande nécessité du Hezbollah.

*Monde, ne te trompes pas, **“NOUS sommes tous maintenant des Palestiniens !”** (NdT : chose que nous avons dit depuis les premiers jours d’octobre... et bien avant... parce que de fait, nous sommes toutes et tous des indigènes victimes d’une oppression coloniale)*



**NOUS SOMMES
PALESTINIENS**

“Le Hezbollah : vous ne le voyez pas... c’est lui qui vous voit !”

“C’est pas bon !” Me met en garde un nouvel ami libanais d’un ton concerné, attrapant le bras de ce journaliste en signe d’insistance. ***“Là, où tu vas... c’est le voisinage... Le voisinage du Hezbollah. Ils contrôlent ce coin complètement !”***

Devant ma protestation que ma quête est bien intentionnée, sans secret et sans menace, cet ami me fournit probablement le plus important conseil, la déclaration la plus précise pour comprendre efficacement le Hezbollah moderne d’aujourd’hui.

“Tu ne comprends pas bien de quoi il retourne avec le Hezbollah,” dit-il, le sérieux de son visage indiquant sa sincérité. ***“Tu ne vois pas le Hezbollah... C’est lui qui te voit !”***

Sa mise en garde et son commentaire prouvent être une très bonne description du Hezbollah d’aujourd’hui. Les médias occidentaux voudraient faire croire à ceux qui suivent le Liban actuel d’une distance respectable, que le Hezbollah n’est qu’une force combattante et est donc facilement identifiable avec ses uniformes comme ceux qui en portaient un, ayant été invité en Syrie : ***la vérité est qu’aujourd’hui au Liban, le Hezbollah est une armée du peuple, par le peuple et pour le peuple. Ces gens sont des médecins, des profs, des instituteurs, des comptables, des chauffeurs de taxi, des commerçants, des ouvriers et toutes autres professions, mais leur dénominateur commun est leur amour de la patrie, de leur terre. Et la défendre encore, ils le feront, laissant derrière eux leurs***

cliniques, leurs bureaux, les tableaux, leurs voitures, leurs magasins et leurs outils, ce dès le moment où le Liban sera de nouveau attaqué.

[NdR71 : Avec l'EZZL et les Zapatistes du Chiapas, les Kurdes du Rojava pré-2016, les Mapuches d'Argentine et du Chili, c'est ce que nous appelons LE PEUPLE EN ARME, comme le fut la France des sections entre 1790 et 1793 et la Commune de Paris de 1871 et qui reste la seule option à notre sens pour se débarrasser de tout gouvernement tyrannique et le remplacer par la confédération des associations et communes libres, hors état, hors rapport marchand, hors argent et hors salariat...]



Les médias occidentaux minimisent quasi-exclusivement la réalité complète et ne rapportent que sur la branche militaire du Hezbollah, la Résistance Islamique ou Al Moqawama al Islamia. Depuis la guerre de 2006, lorsque le Hezbollah défendit avec succès le Liban contre une 3^{ème} invasion israélienne à sa frontière Sud, beaucoup de ce qui fait cette organisation délibérément gérée, et maintenant fermement enracinée dans la société libanaise, a changé dramatiquement.

L'information contredisant le narratif habituel (Information that belies the usual narrative) au sujet de ce groupe politique, social et militaire, nationaliste libanais, est aussi difficile à obtenir qu'un entretien avec un de ses soldats. La presse occidentale bien entendu, diabolise régulièrement la philosophie politique nouvelle et socialement importante de cette organisation défensive, qui, dans la décennie post-guerre [de 2006], a donné des bénéfices croissants, au-delà de la défense du pays, au Liban et à son peuple.

“Hello ?” Soudainement, arriva le texto d'un seul mot sur le téléphone de l'auteur de ces lignes après son retour d'une longue journée pour obtenir accès à la frontière libano-israélienne hautement militarisée.

“Puis-je vous aider ?” Répondis-je précautionneusement.

Une minute... deux, trois, puis : “Nous avons des amis communs. Voulez-vous qu'on se rencontre ? 10:30 demain, bâtiment d'Électricité du Liban.”

Il y a de rares moments que nous vivons lorsque nous rapportons depuis le terrain en pays étrangers et... l'opportunité frappe très rarement deux fois à la porte. Jugeant de manière informée de l'origine de ces textes, après une semaine d'avoir essayé de rencontrer des officiels du Hezbollah et comprenant la valeur probable de cette offre, le rendez-vous inconnu est confirmé avec un simple "OK."

Le Hezbollah est né [NdT : en 1982, du mouvement Amal] du besoin de résistance contre des invasions d'armées étrangères, ses racines se tenant dans les révoltes des masses chiïtes au Liban dans les années 1960-70, cette lutte contre le tumulte interne au pays, fut l'inspiration du chef religieux l'imam *Moussa Sadr*, qui disparut dans de mystérieuses circonstances en Libye en 1978. Sadr nomma à l'époque fort justement son mouvement, *le mouvement des dépossédés (Harakat al-Mahrumin)*. Un monde politique libanais diviseur et divisé et une guerre civile de 15 ans fomentée par les Israéliens (1975-1990) qui montèrent les milices chrétiennes et les Syriens [NdT : du parti séculier baathiste de *Hafez al Assad*] contre les musulmans libanais, créa, comme prévu, une fracture politique profonde qui vit ces factions s'affronter dans les rues pendant des années. Durant l'incursion israélienne au Liban en 1982, le radicalisme chiïte se propagea sous la forme d'un retour à un nationalisme libanais pur. Ainsi le Hezbollah émergea (NdT : d'une scission avec le mouvement Amal de résistance) avec l'objectif d'expulser les combattants étrangers du Liban et de soulager la souffrance sociale continue de la société, communauté chiïte du pays.



Ces objectifs se sont depuis grandement étendus.

Il est 10H28 du matin. Le bâtiment d'Électricité du Liban prend tout un pâté de maisons, entouré d'une grille de 3m de haut jaune avec des gardes armés, bloquant la seule entrée. Approchant rapidement en descendant la rue Gouraud et ayant été apparemment reconnu, on me fait signe de la fenêtre d'une voiture. Comment on m'a reconnu est un mystère. Je salue en retour, je fais le tour par l'arrière d'un Toyota SUV flambant neuf. Y rentrant, je dis bonjour et serre des mains, je m'identifie avec le chauffeur, qui immédiatement démarre et se dirige vers un café sur la baie au Sud du port de Beyrouth. "Vous voyez cet endroit ?" Demande le chauffeur, me montrant par la fenêtre une petite mosquée neuve et très jolie juste sur la baie, "C'est là où

l'ancien premier ministre Raffic Hariri a été tué dans un attentat à la bombe en 2004.” Sans surprise, la mosquée est appelée Mosquée Hariri.

Vingt longues minutes plus tard, maintenant assis dans un coin tranquille, sirotant un café et un moka, j'apprends à connaître l'homme qui a souhaité ma compagnie. Il se présente comme étant Hadi. Tête rasée bien entretenue, moustache noire épaisse surplombant un goatee grisonnant et des yeux inquisiteurs qui m'inspectent alors qu'il monologue. Il a pas mal de points qu'il veut clarifier. J'écoute... et prend des notes furieusement.

Il est vrai que la branche militaire est bien plus préparée et organisée pour la défense du Liban qu'avant 2006, mais ***la personnalité du Hezbollah sous la direction de son leader politique et spirituel Sheikh Sayyed Hassan Nasrallah, a aussi dramatiquement changée. Il y a un côté moral, discipliné de la milice qui provient de la doctrine religieuse chiite épousée par Nasrallah, qui accepte maintenant toutes les religions, mais aussi avec une ferme compréhension de la performance professionnelle et éthique de ses devoirs militaires... quand c'est nécessaire.***



Hadi a combattu dans la guerre de 2006 et a les cicatrices qui le prouvent. Il montre une cicatrice semi-circulaire de vingt centimètres du côté droit de sa tête juste au-dessus de l'oreille. ***“Une roquette israélienne... nous a manqué de peu. J'ai été propulsé par l'explosion dans des gros arbres à plus de 15m de distance. Je suis resté inconscient pendant deux semaines, resté deux mois à l'hôpital.”***

Comme beaucoup de personnes impliquées avec le Hezbollah moderne, Hadi est un homme d'affaire, qui travaille quotidiennement dans le tourisme. Il a une famille, Il veut la paix. Il voulait la paix en 2006. Il veut la paix maintenant. ***Mais il insiste avec emphase que la guerre a été apportée au Liban malgré le désir de paix de la nation. Hadi ne pense pas qu'Israël va de nouveau attaquer, ce qui est un bien étrange commentaire en regard de notre discussion. Il pense qu'une nouvelle génération d'Israéliens va rejeter la guerre et qu'Israël change petit à petit son obsession envers le Liban. Quoi qu'il en soit,***

il est prompt aussi à dire que le Liban et le Hezbollah sont prêts à défendre le pays une fois de plus.

Les comparaisons avec l'EHL / Daesh sont absolument ridicules :

Daesh est quasiment exclusivement un élément périphérique extrémiste de la branche sunnite de l'Islam. (NdT : de plus créé de toute pièce en Irak par la CIA et les services spéciaux anglo-américains avec soutien d'Israël, c'est un mouvement mercenaire salafiste, wahhabite). Le Hezbollah est chiite de manière prédominante, mais est plus inclusif. Les exécutions extra-judiciaires y sont interdites et un protocole militaire autant qu'un respect de l'autorité de ses commandants sont requis. Ici, au sein d'une religion qui valorise l'éducation et la tolérance, cette milice de défense en développement souhaite être un modèle pour tous les Libanais.



Hadi vivait dans une petite ville à 500m de la frontière libano-israélienne grillagée lorsque les combats commencèrent en 2006. Comme chaque maison de la zone, sa maison fut complètement détruite, comme celle de ses voisins. Ici, il contredit le narratif qui veut que le Hezbollah, en tant que force de défense libanaise séparée, a fait tout le combat. “Nous avons combattu. J’ai combattu. Tout le monde a combattu ! Les enfants ont pris les armes... quel choix avions-nous donc ?” Hadi pose son café, s’avance sur le bord de sa chaise pour insister sur le point à venir : “Vous devez comprendre...” Il baisse maintenant la voix... “en quelques jours nous avons tout perdu. Nous nous battions littéralement seulement pour le pays, notre pays... et nos vies.”

Hadi est franc et direct et choisit ses mots avec attention en anglais parfait. Il répète que la guerre de 2006 aurait pu être évitée. Il explique le 12 juillet 2006 et l’enlèvement des deux soldats israéliens Ehud Goldwasser et Eldad Regey, qui furent fait prisonniers pour rendre effectif un échange de prisonniers pré-négocié afin de sécuriser la mise en liberté de 1050 soldats du Hezbollah et prisonniers politiques détenus dans les prisons israéliennes. L’intérêt particulier du Hezbollah était la mise en liberté de Samir al Kintar qui avait été arrêtée et détenu en Israël depuis 1975. Hadi insiste que plusieurs mois avant la guerre, le gouvernement israélien d’Ehud Olmert avait

approuvé les négociations d'échange de prisonniers... pour ne faire que caler l'entreprise à maintes reprises.

De manière évidente, le Hezbollah avait toutes les raisons de voir cet accord bien se passer. "Ils ont calé le processus parce que le gouvernement d'Olmert faisait face à une forte résistance à la Knesset," commenta Hadi. "Le Hezbollah était prêt à cet échange depuis des mois. Le kidnapping des soldats fut le résultat de ces délais qui violaient l'accord qui avait été atteint. Les médias ont complètement ignoré le contexte de cet accord pour ne faire que blâmer le Hezbollah sans jamais révéler cette connexion. Ceci n'était pas vrai !"



Le kidnapping des soldats fut le résultat de ces délais qui violaient l'accord qui avait été atteint. Les médias ont complètement ignoré le contexte de cet accord pour ne faire que blâmer le Hezbollah sans jamais révéler cette connexion. Ceci n'était pas vrai !"

En 2006, le Hezbollah était un amalgame de citoyens de zone utilisant toute arme disponible et de combattants très entraînés utilisant des tactiques défensives préparées à l'avance et dotés d'un armement de pointe avancé. Hadi

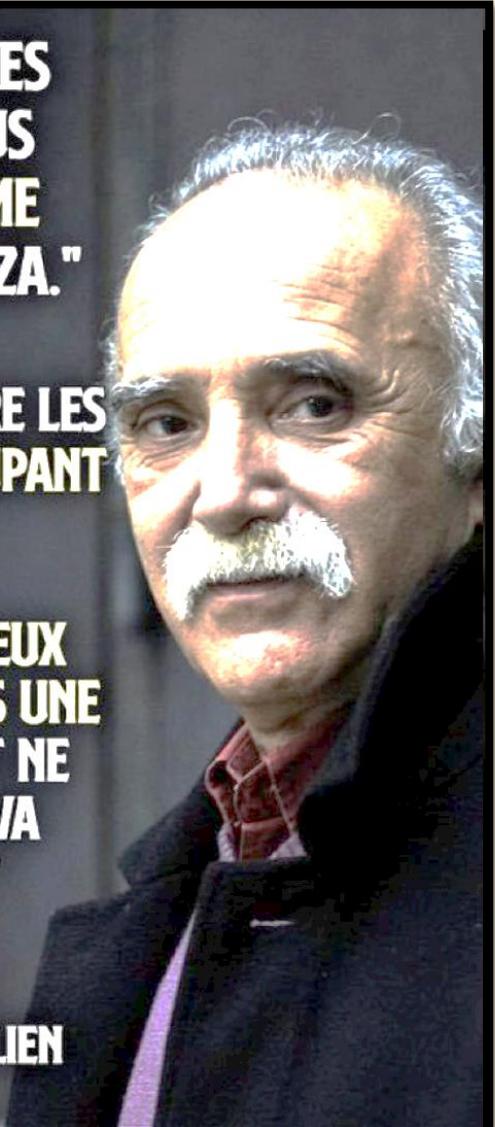
parle de leur défense contre les seules cibles militaires, particulièrement les chars et véhicules blindés. Jamais ils ne ciblerent les civils de l'autre côté de la frontière. Utilisant des missiles 9M 133 Kornet de fabrication russe, les Israéliens perdirent 43 chars le premier jour des combats et 65 le second jour ; un revers de médaille qui ne fut jamais anticipé par les forces israéliennes. Au J20 de la guerre (NdT : qui fit 33 jours au total, d'où son nom de la "guerre des 33 jours de 2006"), Israël n'avait plus aucun véhicule blindé lourd / char opérationnel au Nord de leur frontière. C'est à ce moment-là que les tactiques israéliennes changèrent pour commencer à ouvertement détruire le plus possible de l'infrastructure du Liban-Sud. Ce faisant, cela eut pour résultat d'énormes pertes civiles dans les populations particulièrement chez les femmes et les enfants.

C'est alors que les fortunes de la guerre changèrent soudainement de camp.

Alors que les combats frontaliers continuaient, sans la couverture de leurs chars, l'infanterie israélienne était réduite à livrer combat dans une zone non familière dans les collines abruptes du Sud-Liban et l'avance était lente et pénible... et surtout, mortelle. Bien que les chiffres des pertes sont hautement sujet à propagande, Hadi note correctement qu'Israël a alors perdu environ 400 soldats mais très

très peu de civils car le Hezbollah ne ciblait jamais les civils. Par contre, côté Liban, plus de 1300 furent tués, la plupart des civils à cause du changement de tactique de l'armée israélienne ciblant les civils, une fois clouée et recevant un feu nourri à la frontière.

Alors, l'impensable se produisit : Israël commença à être à court de munitions... (Israel began to run out of ammo.)



**"NOUS AVONS DÉPASSÉ LES
CRIMES DE GUERRE, NOUS
SOMMES FACE À UN CRIME
CONTRE L'HUMANITÉ À GAZA."**

**"JE REFUSE LA SYMÉTRIE ENTRE LES
DEUX PARTIES. IL Y A UN OCCUPANT
ET UN OCCUPÉ."**

**"ON NE PEUT PAS METTRE DEUX
MILLIONS DE PERSONNES DANS UNE
COCOTTE-MINUTE À GAZA ET NE
PAS COMPRENDRE QUE ÇA VA
EXPLOSER TÔT OU TARD."**

**MICHEL WARSCHAWSKI
ÉCRIVAIN ET JOURNALISTE ISRAÉLIEN**

Octobre 2023

2^{ème} PARTIE

Alors que le Hezbollah ne révèle pas le nombre de ses forces, il est largement considéré comme étant la plus grande armée non-étatique au monde et bien plus forte que l'armée libanaise. Des estimations font état d'au moins 20 000 soldats professionnellement entraînés et 25 000 combattants miliciens, mais ceci est considéré comme réducteur considérant que l'armée américaine estime que les unités du Hezbollah basées en Syrie comptent actuellement quelques 60 000 hommes et que, avec la Syrie occidentale de retour sous contrôle d'Assad, la plupart de ces troupes aguerries vont retourner bientôt à la maison. Quoi que fut le Hezbollah militaire avant la guerre en Syrie, il ne fait aucun doute qu'il est maintenant meilleur, mieux armé, mieux entraîné et mieux fourni en armement que jamais auparavant.



En ce qui concerne les nouvelles armes, le Hezbollah n'avait pas auparavant de véhicules blindés lourds, des chars, de missiles anti-aériens et antinavires (*NdT : bien que le Hezbollah en 2006 ait gravement endommagé une frégate israélienne au large de Beyrouth avec un missile sol-mer lors d'un discours et annoncé en direct par Nasrallah...*), mais parce que la Syrie est littéralement jonchée d'armes américaines, britanniques, russes et israéliennes, son arsenal est pensé être vaste et divers... Bien que les dépôts d'armes et de munitions soient maintenus bien garnis dans des endroits secrets partout au Liban, des sources du renseignement disent que des dépôts de secours sont également bien pleins de l'autre côté de la frontière en Syrie, sous la protection commune de l'armée syrienne, qui est due à l'aide apportée par le Hezbollah durant la tentative d'invasion fomentée par les États-Unis, est en total soutien. De plus, *le gouvernement syrien d'al Assad a une dette de gratitude envers le Hezbollah pour l'avoir aidé à renverser la marée en Syrie à l'Ouest de l'Euphrate. Ce faisant, il a non seulement aidé Assad, mais a aussi créé une barrière défensive en Syrie, qui protège le Liban également depuis l'Est.*

“Savez-vous qu'Assad a eu trois choix qui lui furent données avant que la guerre ne commence il y a 7 ans ?” Demande Hadi (NdT : cet entretien a donc eu lieu en 2018...). “D'abord il lui a été offert 15

milliards de dollars pour quitter la Syrie sans condition. Puis, on lui a offert 15 milliards pour rester s'il soutenait le projet de gazoduc à venir [NdT : celui venant du Qatar, tiens, tiens... qui traverserait la Syrie pour aller ensuite alimenter la Turquie et l'Europe, court-circuitant le gaz russe...] et refuser le contrôle de la base navale (Tartous) et de deux aéroports russes en Syrie. Mais la troisième fut une menace... Prenez une des deux options précédentes ou 15 milliards de dollars seront dépensés pour vous vaincre."

Cette information a été difficile à confirmer, mais possède cette force de vérité appliquée au renversement du gouvernement ukrainien soutenu par les États-Unis et cette assurance publiquement déclarée de 5 milliards de dollars pour ce renversement particulier. De manière évidente, Assad n'a choisi aucune des deux premières options. Les résultats de cette décision sont indiscutables et font maintenant partie de l'histoire.



Hadi note correctement que, avec Israël à court de munitions, de nouveaux stocks furent envoyés par air par les États-Unis via le Qatar comme intermédiaire, profitant de la couverture américaine pour la logistique et l'illusion de neutralité. Dans le même temps, l'armée israélienne se faisait laminer au sol, mais aussi dans la presse. Le coût de la guerre israélien fut aussi révélé : 3,5 milliards de dollars incluant les pertes du PNB et le tourisme ainsi qu'un quart des entreprises du Nord d'Israël risquaient la ruine et la banqueroute. La chambre de commerce israélienne déclara que ses pertes de revenus étaient de 1,4 milliard de dollars supplémentaires.

Dans le même temps, Israël avait mis en place un blocus total de la côte libanaise, de ses ports et de l'espace aérien vers quel qu'aéroport libanais que ce soit, empêchant ainsi le soutien logistique de la résistance. *Contrairement à l'arrogance militaire de l'armée israélienne, le Hezbollah avait bien géré ses ressources. Son problème majeur étant un manque de fournitures médicales qui furent bannies à l'importation par les alliés des États-Unis ce qui contribua à l'augmentation des décès, alors que les médecins combattirent tout aussi vaillamment pour sauver des vies avec le peu qu'ils avaient pour travailler.*

Après trois semaines, l'armée israélienne était toujours à moins de 30km de sa frontière. Le ratio coût-bénéfice négatif augmentait proportionnellement à l'écoeurement et la colère des opinions

publiques israélienne et mondiale devant la bourde d'Olmert et la mauvaise planification générale de son armée.

Une unité du Hezbollah en Syrie

Avec les derniers coups de feu de la guerre de 2006 tirés et l'armée israélienne rentrant chez elle, la queue entre les pattes, le Liban commence à cicatriser ses plaies. Dans le même temps, le Hezbollah, qui avait changé si brillamment le cours de la guerre, commença à se reconstruire, cette fois-ci de nouvelles manières.



Utilisant le respect gagné pour avoir combattu pour tout le Liban alors que l'armée libanaise observait bien à l'abri depuis le Nord, le Hezbollah commença le processus d'une décennie pour changer de n'être qu'une force de défense pour devenir une organisation politique sous toutes les facettes. Le leader Nasrallah a été consistant, méthodique et sans faille dans la réalisation de ces buts nationalistes et ce faisant a attiré les partis politiques libanais jusque-là alignés sur l'occident à soutenir leur pays en priorité sous peine d'échec cuisant aux urnes. Tous ces points montrent la marque d'un grand succès.

La mémoire de la guerre de 2006 et de ses horreurs, sont dans les esprits de toutes et tous ici. Mais, sans aucune exception, les douzaines de Libanais que j'ai interviewés pour cet article ont dit clairement que ce qu'ils veulent c'est la paix par-dessus tout. Mais, une bonne compréhension de l'expansionnisme israélien, passé et présent, tempère leur optimisme.

Au-delà d'une armée améliorée, le changement fondamental s'est trouvé dans le domaine de l'accès aux services sociaux publics, qui faisaient défaut sous le gouvernement libanais pré-guerre de 2006. Pendant et après la guerre civile de 1975-1990, le gouvernement central libanais de cette époque négligea les services publics. Des élections municipales ne se tinrent pas pendant 35 ans et ainsi les capacités humaines, financières et techniques humaines se détériorèrent, n'en faisant que des squelettes d'institutions. (NdT : néanmoins le peuple s'organisa, toujours sous une forme dérivée étatico-marchande certes, mais, les gens vécurent plus de 3 décennies sans

“municipalités” et autorités avenantes, le Hezbollah ne fait que prouver qu’il n’y a pas besoin d’autorité centralisée, que le peuple peut parfaitement s’auto-organiser et fonctionner pour et par lui-même...) Dans un parlement qui n’avait dans le passé que fait écho au faux modèle de démocratie occidental dans ce qu’il ignore les véritables intérêts de ceux qui votent pour eux, ici, au Liban, ce fut le Hezbollah qui représente sans faille et directement TOUS les Libanais quelle que soit leur religion ou leur ex-nationalité.

Le Hezbollah lance toute une série d’activités philanthropiques et commerciales incluant des hôpitaux, des dispensaires, des écoles, des orphelinats, des centres de réhabilitation par les handicapés, des supermarchés, des stations essence, des entreprises de BTP, une station radio (Nour) et une chaîne de télévision publique (Al Manar). Les services de Santé sont maintenant universels et fortement couverts voire gratuits. Ces services ont directement bénéficié aux Libanais qui avaient désespérément besoin de ces améliorations, ce qui refléta directement sur le gouvernement libanais passé et son manque de volonté total de fournir ces services à la population.



NdR71 : comparons ici deux philosophies et actions différentes sur ce que le régime politique américain appelle “gagner les cœurs et les esprits”, ce qu’il échoue à faire dans ses colonies et à domicile, en comparaison des résultats du Hezbollah dans son entreprise au Liban.

Alors que je lui demandais au sujet de l’influence religieuse du Hezbollah dans sa philosophie nationaliste, Hadi commenta : “C’est une partie de la raison. Le Liban a toujours été un pays multiculturel et multi-religieux. La grande différence est que la grande majorité du Hezbollah, comme Nasrallah, est chiïte. Nous croyons en l’Éducation. Nous croyons en la tolérance envers les autres cultures et autres religions. Nous les incluons, les embrassons !” (NdT : qui a protégé des lieux saints chrétiens en Syrie menacés par Daesh ? Le Hezbollah, au péril de leurs vies...) Une fois de plus il se rapproche sur sa chaise pour insister sur un point... “La culture sunnite n’inclut ni ne tolère. Elle ne promeut pas l’éducation. Quand nous avons combattu dans la guerre, les chiïtes se sont battus aux côtés des sunnites, aux côtés des chrétiens, aux côtés des Druzes. Nous avons tous combattu pour cette liberté et un

Liban libre. Nous nous sommes battus les uns pour les autres et n'avons fait aucun cas des religions. Le Liban n'est pas..." et là Hadi frappe de son index sur la table, "... le Liban n'est pas l'Arabie Saoudite !"

NdB71 : là nous devons quand même dire qu'il ne faut pas faire d'amalgame, selon l'expression aujourd'hui consacrée. On ne peut pas réduire le sunnisme à l'Arabie Saoudite, aux Émirats du Golfe, qui représentent une secte, le wahhabisme, certes devenue toute puissante par ses pétrodollars et le soutien inconditionnel de l'empire anglo-américain. Ceci dit, il est aussi vrai que le Hezbollah a fait face en Syrie aux groupes mercenaires salafistes wahabbites, extrémistes à la vision étriquée, dogmatique de leur religion et construits de toute pièce par les services de renseignement occidentaux et israéliens (Al Qaïda, EI / Daesh, Al Nosra), tous issus et financés par le wahhabisme du Golfe, qui n'est PAS répétons-le, le sunnisme... Le Hezbollah a même dû affronter en 2013-14 en Syrie une brigade des frères musulmans, faction... du Hamas palestinien sous un autre nom ! Remontage de bretelles des prisonniers faits et invectives aux dirigeants politiques du Hamas, tous issus de la secte des Frères Musulmans. Ceux-ci ont envoyé une délégation à Beyrouth pour s'excuser auprès du Hezbollah, excuses qui ont été acceptés pour ne pas ternir la résistance palestinienne et les relations de résistance au sionisme et son occupation / expansionnisme, mais on comprend que la méfiance soit de mise entre la faction politique du Hamas et le Hezbollah jusqu'à ce jour...



Alors qu'une certaine infrastructure de ce service social était en place en 2006, le changement fondamental advint dans la zone d'inclusion. Étant un groupe fondamentalement chiite, avant la guerre, ses services publics, qui sont essentiellement financés par une contribution annuelle de 1,2 milliards de dollars de l'Iran chiite, étaient dramatiquement restreints aux personnes de même confession. Lorsque la guerre arriva encore, le Hezbollah ouvrit ses hôpitaux à tous les Libanais alors que les blessés affluaient. Ici, le Hezbollah se dévoua très rapidement à toutes les religions et à tous les Libanais. Ce changement inclusif se propagea dans d'autres améliorations sociales.

D'après Hadi, alors qu'Israël utilisa le premier cessez-le-feu pour enlever toutes les preuves de sa défaite, les épaves calcinées de près de deux cents chars, retirés de la vue publique, traînées de l'autre côté des

collines, en Israël, les Libanais documentèrent les gros problèmes à restaurer une infrastructure délibérément détruite : routes, barrages, centrales et relais électriques, ponts, aérodromes, ports, bâtiments administratifs et hôpitaux.

Dans sa défense contre des attaques futures, le Hezbollah a entrepris une résistance militaire et des activités de services sociaux et de santé avec un zèle tout à fait équivalent. En 1996, Israël attaqua le Liban, causant beaucoup de dégâts à l'infrastructure. Après cette attaque, le Hezbollah commença le processus de reconstruction. Ses statistiques montrent qu'en deux mois, le Hezbollah reconstruisit 5000 maisons dans 82 villages, répara les routes et paya des compensations financières à 2300 paysans. En résultat de ces activités, le Hezbollah fut récompensé de plus de soutien des chiïtes, qui offrirent leurs voix aux candidats du Hezbollah qui étaient en lice pour les élections législatives.



Plus tard, en 2006, les Services Sociaux et de Santé du Hezbollah occupèrent un rôle central dans La Défense contre Israël et dans l'après-guerre. *Suivant les 34 jours de bombardements israéliens, la première action du Hezbollah fut d'arrêter ses efforts militaires et de tourner son énergie vers les services sociaux et la reconstruction. Le Hezbollah a fourni aux gens déplacés de l'eau, de la nourriture et un abri et promit aussi de payer des compensations aux personnes dont les maisons avaient été détruites, offrant 12 000 US\$ pour loyer et meubles jusqu'à ce que les maisons soient reconstruites. Ces activités ont augmenté de loin la confiance du public dans le Hezbollah, mais ceci ne constitue qu'une petite partie des services sociaux du parti.*

Après la guerre, Nasrallah reconnût les bénéfices que ces services avaient fournis et le changement dans le devenir en un parti politique formel. Ceci contribua à une présence politique croissante et fit honte au parlement libanais qui se vit obligé d'augmenter le financement national pour les améliorations de services similaires afin de contrer la popularité exponentiellement croissante de ce nouveau rival parlementaire. *Aujourd'hui, le Hezbollah ne peut plus si facilement être calomnié et balayé d'un revers de la main par l'occident*

comme n'étant qu'une simple "organisation terroriste", un sobriquet que L'UE n'accepte plus et aussi par les nations les plus rationnelles du monde, ce malgré l'insistance des États-Unis de continuer à étiqueter le parti de la sorte.

NdR71 : de fait, en regardant et analysant l'histoire post-seconde guerre mondiale, nous devons constater que les plus grandes organisations terroristes sont les États constitués des États-Unis, de la Grande-Bretagne et de leurs laquais de l'OTAN, dont la France fait partie, du moins depuis le régime Sarkozy, ainsi que leur porte-flingue moyen-oriental, l'entité sioniste appelée "Israël"... toujours aujourd'hui en guerre génocidaire à Gaza et bientôt en Cisjordanie, dans sa mise en application de la "solution finale" contre le peuple palestinien, que le Hezbollah soutient depuis sa création en 1982, sans coup férir.



En se dévouant au public libanais dans sa totalité, le Hezbollah a développé un système de Santé et de services sociaux hautement organisé. Ce système est constitué d'Unité Sociale, d'Unité Éducative et de l'Unité de Santé Islamique, qui, ensemble, recouvre ce réseau de prestataires de services nationaux. Avant 2006, beaucoup des organisations de services du Hezbollah étaient légalement enregistrées auprès du gouvernement libanais comme des ONG, un statut fournissant une certaine protection légale et aidait la collaboration avec d'autres organisations, qui étaient prédisposées contre le nom de "Hezbollah". Grâce à sa montée en respectabilité et en puissance politique, cette façade n'est aujourd'hui plus nécessaire.

L'unité Sociale est une ombrelle pour 4 organisations : La Fondation Jihad Construction, la Fondation des Martyrs, la Fondation pour les blessés et le Comité de Soutien Khomeini. La Fondation Jihad Construction d'après-guerre, Jihad El Binaa, devint un des services les plus importants du Liban. Avant, cette institution était responsable de la construction d'infrastructure et délivrait de l'eau à 45% des résidents de la banlieue Sud de Beyrouth. Après les bombardements israéliens de 2006, la Fondation Jihad Construction est devenue indispensable, évaluant les dégâts et payant les compensations de reconstruction aux résidents du Liban-Sud et de la banlieue Sud de Beyrouth très touchée.

À son tour, la Fondation des Martyrs fournit une assistance financière continue pour les familles qui ont perdu des membres à la guerre,

comme la Fondation pour les blessés et les infirmes le fait aussi. Combinés, ces trois programmes financiers ont donné une assurance aux Libanais qu'ils peuvent recevoir le même soutien si le Liban est une nouvelle fois attaqué.

L'Unité Islamique pour la Santé du Hezbollah a aussi une fonction vitale à répondre aux besoins médicaux du public. À partir de 2007, elle opérait dans trois hôpitaux, 12 dispensaires, 20 infirmeries et 20 cliniques dentaires. L'Unité Islamique de Santé devint si efficace, qu'on lui demanda d'assumer le fonctionnement de plusieurs hôpitaux gouvernementaux dans le Liban-Sud et dans la vallée de la Bekaa. Cette unité fournit des soins aux populations à bas revenus à moindre ou sans coût.

De plus, l'Unité Islamique de Santé est impliquée à offrir une assurance maladie et Santé gratuite et une couverture pour les médicaments sur ordonnance au travers tout un réseau de pharmacies locales. Pour examiner cette affirmation, j'ai demandé à mon chauffeur et interprète, Kifah, qui allait avoir un second enfant, un garçon, si cela s'appliquait à lui vu que lui-même et sa femme n'étaient pas chiïtes, ils sont Druzes. Il admet que sa femme travaille pour un centre médical local et que cela procure un bénéfice supplémentaire mais il confirme, *“Oui, nous ne payons rien. Ceci en est de même pour la plupart des Libanais, sauf pour ceux qui ont de l'argent. Ils doivent payer quelque chose. Pour les autres, c'est gratuit.”*



L'Unité éducative du Hezbollah a aussi fourni une aide des plus précieuses dans le domaine de l'éducation. Avant l'an 2000, l'enseignement primaire et secondaire était considéré comme assez médiocre, exception faite des écoles privées, qui étaient bien trop chères pour la vaste majorité des gens. Le Hezbollah commença à opérer son propre réseau d'écoles qui faisait payer une très faible contribution aux chiïtes. À travers cet exemple, le gouvernement libanais emboîta le pas et l'enseignement primaire et secondaire est maintenant universel et gratuit.

Le Hezbollah gère toujours ses propres écoles et fournit un service à plus de 14 000 élèves ainsi que fournit des bibliothèques, des bourses d'étude et une assistance financière pour l'achat des livres scolaires, qu'il achète en gros et distribue au prix coûtant. Les améliorations apportées par le Hezbollah dans l'éducation vont très loin dans une

population qui a une large base chiite et qui valorise grandement l'Éducation au sein des tenants de leur religion.

Dans le Liban d'aujourd'hui, le Hezbollah utilise ses succès militaires, ses améliorations de l'infrastructure sociale et une présence de média professionnel pour présenter à son public et au monde, une alternative viable au gouvernement, au parlement. Ce n'est pas une surprise que de constater que sa popularité ne cesse de croître. En ce moment, le Hezbollah détient 12 des 128 sièges au parlement libanais disponibles pour les partis politiques musulmans, mais via aussi la coalition du 8 mars, avec 57 sièges sous influence. De plus, il détient plus de pouvoir via deux des trois positions de cabinet ministériel. Avec la première élection nationale depuis neuf ans prévue le 7 mai 2018, il est plus que probable que sa part du pouvoir va augmenter.

NdR71 : Aux élections législatives de mai 2022, si le Hezbollah et le parti Amal ont gardé leurs sièges, la coalition formée avec le mouvement du 8 mars a perdu sa majorité au parlement libanais.



La structure parlementaire libanaise actuelle est le résultat de négociations qui mirent fin à la guerre civile. Le principe unique du parlement libanais est celui de la "répartition confessionnelle". Auparavant, durant les élections qui eurent lieu entre 1932 et 1972, les sièges étaient répartis entre les chrétiens et les musulmans à un ratio de 6:5. Dans les années 1960, les musulmans devinrent ouvertement résistants à ce système. Après la guerre, l'accord de Taïf de 1989 (The Taif Agreement of 1989.) qui mit effectivement fin à la guerre civile, redivisa le parlement pour avoir une proportion égale entre chrétiens et musulmans, qui élisent chacun 64 des 128 députés. Ceci mis en place, chaque faction : chrétienne, sunnite, chiite, Druze, alaouite concourent pour les sièges. ***En 1992, le Hezbollah participa aux élections pour la toute première fois, remportant 12 des 128 sièges du parlement (NdT : et donc 12 des 64 alloués aux musulmans, 20% et 10% du total des sièges). Il prit 10 sièges en 1996 et 8 en 2000.***

Mais après la guerre de 2006, aux élections de 2009, le Hezbollah regagna ses 12 sièges. [NdT : cet article fut écrit avant mai 2018 et ses élections législatives] Avec Israël gardant présent à l'esprit des Libanais les horreurs de 2006 presque chaque semaine dans la presse arabe ou quotidiennement à l'Est en Syrie, on peut dire que le Hezbollah n'est pas bien loin de gagner une majorité de coalition légitime dans les prochaines élections de mai. Pour que ceci se produise, cela doit se

faire non pas à cause d'une majorité chiite, mais d'une majorité libanaise constituée de toutes les affiliations religieuses y compris les chrétiens. Ceci est rendu possible par une loi constitutionnelle : le suffrage universel qui fait que chaque électeur peut voter pour qui il désire et la plupart des gens ont une priorité politique des plus importantes : l'auto-préservation.

Le Liban est particulier en cela que son cabinet de trois ministères est par la loi, l'autorité exécutive du pays et de manière effective plus puissante que le Président, le Premier Ministre ou le Parlement, qui est le corps qui élit le cabinet. Ceci veut dire qu'une coalition de sièges de partis peut amener un cabinet de son choix. C'est là que le pouvoir politique du Hezbollah est clairement démontré.

Dans ce but, le Hezbollah a d'abord négocié l'alliance du 14 mars entre plusieurs partis politiques incluant des chrétiens et des sunnites. Le résultat fut qu'à la fin décembre 2009, le parlement libanais mit en place un nouveau cabinet dominé par le Hezbollah. Ceci permit l'élection de deux ministres du cabinet pro-Hezbollah et ensuite, le loyaliste envers le Hezbollah, l'ancien général de l'armée et chrétien Michel Aoun, devint président du Liban. Tenir la majorité du cabinet et la présidence n'est pas de petite valeur politique.

Quoi qu'il en soit, le bureau du Premier Ministre a plutôt été d'une influence qui divisa comme l'a montré la rupture d'avec l'alliance du 14 mars de Saad Hariri (le fils de son père), en ce qui concerne le vote pour Michel Aoun comme président. Hariri ayant mal calculé son pouvoir personnel, concéda finalement et endossa l'ex-général, mais ceci eut pour effet de presque briser l'alliance complètement.



Plus récemment, l'exode secret de Hariri en Arabie Saoudite et en France et en Iran comme rapporté, n'a pas aidé sa réputation au sein du parlement et du peuple libanais.

L'alliance du FPM et du Hezbollah a été une nouvelle et forte coalition qui se nomme elle-même maintenant l'alliance du 8 mars (March 8 coalition) de pratiquement les partis chiites en réaction à ce qui est vu comme les maints abandons de Hariri.

De plus, en février 2006, Michel Aoun et Hassan Nasrallah signèrent un mémorandum de compréhension qui appelait à de très larges réformes, comme de garantir un accès égal aux médias pour les

candidats aux élections et permettre aux Libanais expatriés de voter. Ceci fut une tentative de déjouer la main mise sur le pouvoir exercée par la coalition existante entre Hariri et Walid Jumblatt. Le mémorandum FPM (chrétien)-Hezbollah fut reçu avec virtuellement un consentement unanime dans la communauté chiite et est certainement une forte indication du savoir-faire politique du Hezbollah. De plus, d'après une étude du centre de recherche et d'information de Beyrouth, il y a un taux de soutien de 77% au sein de la communauté chrétienne. À quelques mois des prochaines élections [NdT : de mai 2028 ici], ce soutien inter-religieux est une indication du résultat probable des urnes.

Le Hezbollah en tant qu'unité militaire, n'a plus de rivalité ni de souci d'autonomie envers l'armée libanaise. Hadi fait remarquer que Hassan Nasrallah a publiquement annoncé son soutien à l'Armée et au Parlement. Considérant la très grande présence militaire libanaise dans Beyrouth se concentrant près de la frontière Sud, ceci devient une plus forte dissuasion. *Hadi confirme qu'en terme de tactiques, de munitions, de logistique et de commandement, le Hezbollah demeure totalement indépendant, mais que si le Liban est de nouveau attaqué, les deux armées communiqueront sur la stratégie et partageront les renseignements et informations. Rien de tout cela ne se produisit en 2006.*

Hadi, tout comme les douzaines de personnes que j'ai interrogées à travers Beyrouth et le Liban désirent la paix. Bien tristement, *ils savent très bien que la guerre n'a jamais été leur choix. La guerre depuis 1963, a toujours été importée sur leur terre. Même ce qu'on appelle la guerre civile a été fabriquée depuis l'extérieur, puis laissée bouillir dans les rues de chaque ville du Liban, particulièrement Beyrouth.* Hadi fait remarquer les similarités avec ce qui est arrivé en Syrie, malgré le fait que la plupart des Libanais détestent les Syriens pour leur rôle il y a bien longtemps à fomenté la "guerre civile" pour les Américains et les Israéliens.

Les sentiments de Hadi furent maintes fois répétés chez bien des gens interrogés dans des bars, cafés et dans les rues de Beyrouth et en explorant le Liban. Un journaliste ayant des intentions



professionnelles n'a rien à craindre au Liban, de son peuple ou de la part du Hezbollah. Les camps de réfugiés palestiniens sont autre chose, ils sont très dangereux et sont dispersés à travers le Liban. Ils sont rendus évidents par les forces de l'ONU qui les gardent. Mais à la frontière Sud, une nouvelle guerre semble être en train de couvrir.

Israël a une nouvelle fois commencé sa rhétorique pré-guerre, disant clairement qu'il allait envahir de nouveau pour stopper la croissance de l'armée du Hezbollah. Ceci, en tant que réalité du nationalisme, ignore totalement *ce qu'est le Hezbollah aujourd'hui. Ce n'est pas une force militaire. C'est un parti politique. Ce n'est pas non plus un mouvement socialiste... Le Hezbollah est le Liban !*

Dans ceci réside le véritable pouvoir : le pouvoir de son peuple... et de son désir naturel, humain, pour la paix, la liberté de toute oppression.

Notre conversation en arrive à son terme, nous nous levons tous deux et avec une ferme poignée de mains, une de celles qui laisse une impression indélébile, je regarde une dernière fois dans les yeux de cet homme qui a mis sa foi dans son parti, dans sa nation, dans son peuple et aujourd'hui dans ce journaliste, pour se rassembler et stopper les prémices croissants d'une nouvelle et tragique guerre.

***"Vous battrez-vous encore ?"* Est la question finale, toujours suspendue dans les airs.**

Relâchant ma main, Hadi répond avec une question encore plus importante, une qui résume tout ce que nous avons dit durant ce long matin d'éveil en sirotant le café :

"Aurons-nous le choix ?"

Effectivement.



Recommandations de lecture R71 :

- 3 textes de réflexion sur le peuple en arme (PDF)



- **Dossier Ouragan / Déluge Al Aqsa** ►
<https://resistance71.wordpress.com/?s=ouragan+al+aqsa>

Recommandation de lecture Jo Busta Lally :

- **Une communauté en armes, les racines indigènes de l'EZLN, Chiapas, Mexique par Tikva Honig-Parnass (*), 2019 - Traduction & Publication R71 - Création originale du PDF N° 100423 de 26 pages JBL1960** ► <https://jbl1960blog.files.wordpress.com/2023/04/une-communaute-en-armes-tikva-honig-parnass-2019-traduction-r71-pdf-jbl1960-avril-2023.pdf>



(*) Née et élevée dans une famille ultra-sioniste dans la pré-Palestine de 1948, elle fut secrétaire du Parti de Gauche Mapam (Parti Unifié des Travailleurs) et Membre du Parlement de la Knesset entre 1951 et 1954. Elle rompt définitivement avec le sionisme en 1960 et devient activiste politique et écrivain pro-palestinienne. Elle travaille avec le mouvement Matzpen et publie plusieurs livres dont "Between the Lines" (2007), titre homonyme de la revue qu'elle a créée avec le Palestinien Toufik Haddad.

Nakba - Lettre aux peuples du monde, Zénon, Mars 2016

Conclusion du texte - Version PDF :

... Nous avons l'incroyable chance d'être au Monde ici et maintenant. De pouvoir absolument tout faire pour le sauver. *Qu'attendons-nous pour rendre son sens à nos vies ?...*

Aucun bonheur ni salut n'est à rechercher ailleurs qu'en nous-mêmes...

Alors levons-nous, camarades, avant de regretter d'avoir gardé les bras croisés sur Terre en cette fin de cycle. Le château de cartes du grand Architecte est plus que jamais branlant, vulnérable à la moindre secousse. Il nous est possible, par notre simple désertion des champs de bataille qu'ils voudraient nous voir investir, de renverser en à peine quelques jours ce système inique. Saisissons cette ultime occasion d'honorer la lumière en chacun de nous et la liberté qui coule en nos veines. Nous avons reçu la grâce infinie de pouvoir nous transcender au travers des épreuves qui nous incombent. Le moment où jamais est venu de nous en rendre dignes.

Les Chroniques de Zénon

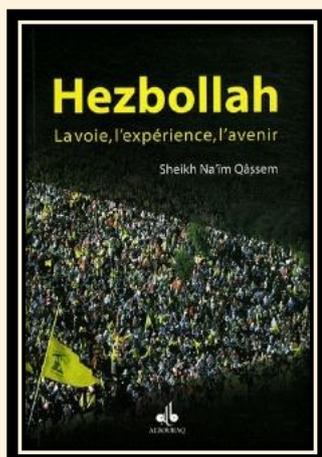


**Présentation N°1 des traductions &
publications de novembre 2017 du livre :
Hezbollah son histoire de l'intérieur de Naïm
Qassem, 2005**

L'oligarchie nous concoctant la prochaine guerre devant impliquer l'Arabie Saoudite, Israël et la clique sioniste usuelle contre l'Iran et ses alliés, il est important de ne pas se laisser enfumer par les salades propagandistes dont nous allons inmanquablement être inondés via les merdias de base, notamment sur le croquemitaine forcément « terroriste » que serait le Hezbollah, allié de l'Iran et grand vainqueur en Syrie des mercenaires pseudo-djihadistes de Daesh/Al CIAda. C'est ainsi que nous pensons le temps venu pour aider ceux qui le veulent encore, à mieux comprendre qui est le Hezbollah et quelles sont ses relations avec la politique internationale. Pour ce faire nous avons traduit de larges extraits du livre de son SG adjoint, Naïm Qassem. ► Résistance 71

L'auteur de l'ouvrage Sheikh Naïm Qassem est le Secrétaire Général Adjoint du Hezbollah ("Parti de Dieu") depuis 1991, né au Liban en 1953, il possède une éducation universitaire et religieuse. Il fut professeur de chimie pendant plusieurs années en université. Il est l'auteur de plusieurs livres sur des sujets d'ordre politique et religieux. M. Qassem est considéré comme l'historien du Hezbollah.

Une version française de ce livre existe sous le titre : "Hezbollah, la voie, l'expérience, l'avenir", publiée aux éditions Al Bouraq en septembre 2008 (376 pages)





Hezbollah

Son histoire de l'intérieur

Naïm Qassem

Traduction de larges extraits de la version anglaise (2005) par RÉSISTANCE71 en 3 parties en novembre 2017

VERSION ORIGINALE PDF JBL1960

Avant-Propos de R71

Note de Résistance 71 : Le présent ouvrage a été publié en arabe en 2004, traduit en anglais en 2005 et publié aux éditions Saqi (Londres). C'est cet ouvrage qui a servi de base à notre traduction partielle certes mais substantielle.

Nous invitons les lecteurs à se procurer ce livre et de le lire en entier. On ne regarde plus jamais la géopolitique moyen-orientale et mondiale avec les mêmes yeux après l'avoir lu. Nous le considérons comme essentiel pour une compréhension accrue et pointue de la situation passée, présente et à venir du Moyen-Orient sous influence.

La version anglaise du livre fait 282 pages index et références compris. Il est inévitable pour l'auteur de couvrir certains aspects religieux concernant la genèse et l'évolution du Hezbollah. Nous devons ici dire que les 54 premières pages de l'ouvrage situent la toile de fond religieuse de la création du parti depuis 1982 et sa relation profonde à l'Islam, ce qui représente moins de 20% du livre. N. Qassem présente la chose de manière posée, sans prosélytisme et avec grand savoir et humilité, ce qui rend la lecture de ce passage beaucoup plus digeste pour un lectorat non averti, ou non chiite, non musulman, voire même, ce qui est notre cas... complètement athée. Nous traduirons le strict nécessaire de ce segment en nous attachant essentiellement à ce qui est décrit et expliqué comme étant les "trois piliers du Hezbollah", le second étant l'inévitable Djihad. Nous avons appris bien des choses durant la lecture de ce passage et y avons trouvé de grandes similitudes avec des codes chevaleresques occidentaux et orientaux comme par exemple celui du Bushido japonais. N. Qassem explique de manière assez détaillée ce qu'est le Jihad, nous ne nous y attarderons pas car ce n'est pas l'objectif du livre, mais néanmoins un aspect important à saisir pour mieux comprendre l'ensemble.

Nous réitérons ici le fait que Résistance 71 est un collectif anarchiste pour qui toute religion est une aliénation et un frein à la pensée humaine et la liberté intrinsèque de l'Homme et de son être générique. Nous pensons néanmoins qu'il est sectaire d'ignorer les réalités culturelles et religieuses du monde dans lequel nous vivons et que nous appelons à changer.

Nous considérons ce travail de traduction comme une action pédagogique destinée à l'ouverture des esprits et non pas à l'enfermement communautaire que l'oligarchie et sa pressetituée de service ne vont pas hésiter à promouvoir pour nous vendre la salade de leur prochaine guerre contre l'Iran et ses alliés. Le Hezbollah a du reste prouvé sur le terrain, encore et encore, son ouverture d'esprit et son humanité universelle à chaque fois que ses membres en ont eu l'occasion. Ce sont les membres du Hezbollah dans le Liban-Sud qui portèrent assistance et aide logistique aux familles chrétiennes victimes de la nouvelle invasion sioniste en 2006. Depuis des années, les chrétiens libanais de l'ex-général et actuel président du Liban Michel Aoun, sont de proches alliés du Hezbollah, les raisons en sont claires.



La traduction partielle de ce livre à mettre en ligne est un projet que nous avons depuis pas mal d'années, nous avons mentionné et cité l'ouvrage à maintes reprises sur le blog, mais nous avons pensé que le moment n'était alors pas venu. À la vue de l'orientation que prennent les choses au Moyen-Orient avec une nouvelle guerre, sans doute bien plus meurtrière, en préparation dans cette région où serait impliqués le Hezbollah (Liban), l'Arabie Saoudite, Israël, la Syrie et sans aucun doute l'Iran sur toile de fond militaire russo-américaine, il devient aujourd'hui évident que le temps est venu pour qu'une plus large audience comprenne un peu mieux qui est le Hezbollah, d'où vient-il et que fait-il et que se passe-t-il vraiment au Moyen-Orient ? Nous publierons notre traduction partielle en 3 parties qui ne sont pas les parties du livre, qui lui est divisé en 7 chapitres + une préface.

Bonne lecture !

1^{ère} PARTIE

I. Visions et objectifs

[...]

Dans le même temps, Israël avait envahi le Liban [1982]. Des groupes d'hommes croyant en l'Islam, participèrent à la confrontation avec l'envahisseur dans les faubourgs de Beyrouth, coopérant avec l'armée syrienne, quelques Palestiniens et quelques combattants libanais de la résistance. Leurs efforts eurent pour résultat d'handicaper l'avance d'Israël vers Beyrouth. Mais, aucune de ces entités islamiques factuelles n'avaient été préparées pour cette grande mission. La préoccupation et le besoin de trouver une organisation islamique unifiée fit alors surface. Une telle organisation devait reposer sur trois objectifs clefs :

- L'Islam est un programme approprié complet et compréhensif pour une vie meilleure. Il est la fondation intellectuelle, religieuse, idéologique et pratique de l'organisation proposée**
- La résistance contre l'occupation d'Israël qui est un danger pour le présent et le futur, reçoit une priorité ultime de confrontation étant donnés les effets anticipés qu'aura une telle occupation sur le Liban et sur toute la région. Ceci nécessite la création de la structure d'un Jihad (guerre sainte) qui prolongera cette obligation et en faveur duquel toutes les capacités devront être employées**
- Le leadership légitime est désigné par le théologien-juriste qui est considéré être le successeur du prophète et des imams (QLPSAE) [note : il est ici fait référence aux 12 imams descendants du prophète Mahomet et qui sont de grandes figures de révérence pour les Chiïtes]. Le théologien-juriste élabore les lignes de conduite générales pour la nation de l'Islam. Ses commandements et prescriptions doivent être exécutés**

Pour parvenir à ces fins, un nombre de représentants des Groupes Islamiques principaux commencèrent de grandes discussions en ce qui concerne la perception de l'activité islamique au Liban. Les résultats de ces discussions furent résumés dans un document final suivant lequel neuf représentants furent élus pour parler aux parties participantes : trois représentants pour le clergé de la Bekaa (Liban oriental), trois représentants les comités islamiques variés et trois représentants pour le Mouvement Islamique Amal [note : successeur

du mouvement historique Amal qui en arabe veut dire “Espoir” et dont l’acronyme veut dire “Les Rang de la Résistance Libanaise”, originellement emmené par Nabih Berri. Il y eut une scission du mouvement Amal suite à l’occupation d’Israël, en émergea le Mouvement Islamique Amal, mené par Hussein al-Moussaoui]

Ce document devint connu sous le nom du “Manifeste des Neuf”, qui mit en place les objectifs susmentionnés et fut présenté à l’Ayatollah Khomeiny, qui l’approuva, prenant ainsi en charge la responsabilité de la position de théologien-juriste.

Plusieurs groupes islamiques adoptèrent ensuite le manifeste, dissolvant leurs organisations existantes en faveur d’un nouveau cadre de fonctionnement, qui devint un peu plus tard connu sous le nom de “Hezbollah”.

Des programmes d’intégration des membres furent mis en place, d’abord de manière erratique et une activité de mobilisation effective fut lancée avec les membres du clergé convaincant les nouveaux membres de rejoindre l’entraînement militaire et tout travail mis en place focalisé sur la résistance à l’occupation d’Israël. Tout ceci se passa au sein de cadre défini par le théologien-juriste.

Ces développements se produisirent à une époque de grande solidarité de l’Iran avec la Syrie et le Liban. L’Ayatollah Khomeiny demanda aux Gardiens de la Révolution Islamique (GRI) de soutenir la confrontation du Liban avec Israël, essentiellement avec un entraînement militaire, l’envoi de provisions et l’infrastructure nécessaire. Une délégation de hauts-dignitaires des GRI se rendit en Syrie qui accepta son passage au Liban par sa frontière et des camps d’entraînement furent établis dans la plaine de la Bekaa et son district ouest.

[...]

Les trois piliers du Hezbollah

Premièrement : La croyance en l’Islam

Note de Résistance 71 : Cette partie procure un très bon résumé de ce qu’est l’Islam et sa croyance chiïte. Cette partie fait 14 pages. Cela vaut la peine d’être lu. L’auteur explique et ne cherche pas à “convaincre”, ce n’est pas un texte prosélyte, ce qui lui évite de

s'aliéner une partie potentielle du lectorat. Le style est posé, empreint de conviction, mais modéré au sens le plus large.

Dans la fin de ce passage, voici ce que M. Qassem dit de manière si visionnaire si on se réfère aux événements se déroulant dans la région depuis 2011...

La création d'un état islamique n'est donc pas une fonction d'adoption de celui-ci par un groupe ou une branche et l'imposition subséquente de cet état de fait aux autres groupes. Un tel chemin est refusé à la fois dans ce projet et dans les autres et ce indépendamment de qui en serait l'instigateur.

La toute première expression, communication officielle dans ce contexte fut émise par la Lettre Ouverte du Hezbollah de 1985 (Lettre Ouverte, Hezbollah, 1985, adressée au peuple opprimé du Liban et au reste du monde), dans laquelle il fut dit ceci :

“Nous confirmons par la présente notre conviction en l’Islam comme pilier de notre système à la fois intellectuel et législateur et nous appelons le plus de monde à apprendre de son enseignement et de se conformer à son code. Nous appelons le peuple à l’adopter et à se commettre à ses instructions tant aux niveaux individuel que politique et social. Quand la liberté de choisir un système de gouvernement est attribuée au peuple du Liban, il ne trouvera pas une meilleure alternative que l’Islam ; c’est pourquoi nous appelons à la mise en place d’un système islamique fondé sur le choix libre et direct du peuple et non pas au travers de l’imposition forcée comme cela pourrait être assumé par certains.”

Le message de la lettre est clair et encourage la création d'un état islamique basé seulement sur le libre choix public. Nous sommes ainsi en parfaite harmonie avec nos convictions et avec les circonstances pratiques et objectives qui nous entourent.

[...]

Deuxièmement : le djihad

[Note de Résistance 71 : cette partie fait 17 pages dans le livre et est un élément important. Nous allons essayer de le retranscrire au mieux par la traduction de passages clef, mais nous encourageons nos lecteurs à lire le texte intégral qui vaut la peine d'être lu entièrement]

Le djihad ou la guerre sainte, a ses racines étymologiques dans le verbe “lutter”. Cela signifie pousser et faire tous les efforts possibles pour combattre un ennemi. Dans son contexte islamique, le mot possède un sens plus large que le combat militaire, car le combat inclut également celui contre les ennemis internes à l’Homme comme représenté par les tentations et les insinuations de l’âme vers le mal ou les appels sataniques du faux et tout ce qui mène à l’errance et à la corruption.
[...]

Vision du monde

Un tel chemin vers le djihad est étroitement associé avec la vision de la vie qu’a l’Islam. Ce monde est une maison périssable, un plaisir éphémère et une vie temporaire. C’est un endroit de tribulation et de test permanents pour l’Homme dont le résultat de ses actions détermine sa destinée le jour de la Résurrection lorsque Dieu fait revivre toute la création, envoyant les incroyants en enfer et les croyants au paradis.

[...]

Personne ne peut éviter les vicissitudes de la vie, car cette capacité est au-delà du contrôle de l’Homme et du code naturel de la vie. Et si certains croient qu’au travers du blasphème, de la désobéissance ou de l’errance, ils repousseront ces vicissitudes, alors simplement ils se trompent, car de plus grandes difficultés les attendent en résultat de leur conduite néfaste, alors que leur chance d’endurance positive durant leur temps de vie est passée, menant à la punition dans l’au-delà. Il est donc bien mieux que la souffrance soit au bénéfice de la rectitude et de la bonté afin que tout à chacun y gagne à la fois dans le présent et dans l’au-delà. Ainsi, nous endurons tous, car nous sommes tous dans le cercle de l’examen, la différence entre nous étant dans le résultat final.

L’argument principal réside en deux logiques : *la première* est celle adoptée par les matérialistes qui dévouent leurs vies à croire que le monde est la fin de toute existence et qui donc placent tous leurs efforts dans la vie, se résolvant à tous les moyens possibles, sans regard pour les répercussions maléfiques que cela pourrait avoir. Leur vision de base est celle de l’intérêt personnel, même si cela peut mener à la corruption, à la diversion individuelle ou collective du droit chemin, à l’oppression, au meurtre ou au viol des droits d’autrui.

***La seconde*, est la logique des croyants en dieu qui vont dans la vie comme sur un chemin menant à l’au-delà. Pour ceux-là, la vie n’est pas la résidence éternelle et s’ils doivent souffrir une perte en résultat de**

suivre leurs obligations et en étant indifférents à leurs sautes d'humeur, alors ils auront la promesse de la récompense au jour de la Résurrection. Il n'y a donc aucun besoin à l'oppression, à la tyrannie, à l'agression, car ceci ne porte que des résultats éphémères. Il est du devoir des croyants de refuser et de confronter l'oppression et de lutter avec eux-mêmes pour la victoire de la vertu, de la justice, des droits humains et de la droiture. Ils ne sont pas libres de marginaliser leur rôle ni de demeurer des observateurs, de renoncer à leurs choix et de s'abandonner à leurs tourmenteurs. [Citation d'une sourate du Coran] [...]

Ce qui importe est la dédication au chemin de la droiture, qui est représenté par ces droits et obligations ordonnés et compréhensifs, l'objectif est le bien, la bonté, non pas le plaisir ; la justice et non pas la domination et la suprématie, le consentement et la soumission à ce que Dieu nous donne comme récompense après que nous ayons prouvé la valeur de nos efforts et de ne pas se résoudre au chemin de l'abomination, de la répression et de l'antagonisme. La vision doit être de libérer la terre et l'Homme quel qu'en soit le prix, non pour l'acquiescence et la soumission à une vie abjecte ou pour la résignation, l'abandon des rôles influents et vertueux de la vie.

Les fondements du djihad

L'Islam considère le djihad comme une attitude basique de la vie d'un musulman, que ce soit le djihad de l'âme ou le djihad contre un ennemi extérieur. La seconde forme est à l'évidence la pratique la plus difficile du concept et ne vient qu'après la réussite de la première, après que l'Homme ait lâché prise de ses désirs et se soit préparé pour la confrontation pratique de terrain avec l'opresseur et l'occupant. Le djihad de l'âme est le plus grand des deux défis, car il est une lutte permanente et quotidienne, présent dans chaque conflit entre le vice et la vertu, entre l'obéissance à la parole de dieu et les impulsions de l'âme. La lutte contre l'ennemi est le moindre des deux tests.

[...]

L'Islam a construit le djihad sur un nombre spécifique de piliers objectifs desquels quatre sont plus importants :

- ***Tribulation et mauvais coups du sort.*** La vie est un continuum d'obstacles et de difficultés. Il ne se passe pas un jour où l'Homme n'est pas confronté aux difficultés face soit à lui-même, soit face à la société ou face à tout intervenant de ce monde. [...]
- ***Le chemin vers dieu.*** Le djihad pour la gloire de dieu est l'objectif. Ainsi celui qui s'abstient de faire le mal est sur le chemin de dieu et celui qui combat pour la gloire de la parole de dieu par-dessus tout et exécute Sa volonté, est sur le chemin de

dieu. Mais celui qui combat pour gagner de l'argent, un salaire ne fait que lutter pour cela, il est donc celui qui se bat par prédisposition ou par fanatisme. Nous n'avons pas été ordonné au djihad pour rien ou à des fins de souffrance, mais pour être sur le chemin de dieu avec ses instructions pour guide et modèle. [...]

- **De l'intérêt de l'Homme :** Quand vous réussissez à déloger votre ennemi de votre terre, cela est dans votre intérêt. Quand vous réussissez dans votre djihad contre vos démons, c'est dans votre intérêt également. Quand vous vainquez le mal et travaillez pour voir le bien et la bonté prédominer parmi les gens, ceci est aussi dans votre intérêt. [...] Le djihad est une anxieuse récompense en faveur de l'humanité, tandis que la poursuite des désirs, des péchés et des actions désapprouvées ne peut résulter que dans la souffrance des individus et de la société. [...] Ainsi, la domination et le commandement peuvent être attractifs et une source de plaisir intense, mais portent des répercussions sociales bien douloureuses ainsi que de futures ramifications.
- **Illumination :** [...] Le djihad est une porte sur la vie et non pas sur la mort. Car la droiture est un concept de vie, tout comme l'est la fierté, la libération de la terre occupée et la victoire sur soi-même. Même le martyr est la vie dans le sens où il est le triomphe de pouvoir passer sa vie éternelle au Paradis et ainsi est la verve, la fierté et la victoire d'une nation influencée par le sang des martyres. [...]

Le djihad militaire :

Dans sa représentation de combattre l'ennemi, il est une partie intégrante de ce livre, analysons le plus avant. Le clergé divise le djihad militaire en deux parties :

1. **Le djihad de base :** la confrontation des musulmans avec d'autres et l'entrée sur leurs terres pour des raisons qui ne sont pas liées à la réclamation de terre ou pour combattre une agression. C'est une ordonnance du Prophète ou d'un des imams infallibles (QLPSAE) et donc ceci n'est pas considéré applicable dans le temps présent étant donné que l'imam al-Mahdi n'est toujours pas apparu, puisse son émergence arriver au plus tôt.
2. **Le djihad défensif :** Ceci correspond à la défense de leur terre par les musulmans, leurs peuples ou eux-mêmes individuellement faisant face à une agression ou une occupation. Ceci n'est pas seulement considéré comme légitime, mais comme un devoir.

[...]

Mais la décision du djihad est liée au théologien-juriste sur lequel repose le diagnostic de la situation et la catégorisation dans laquelle celle-ci tombe, si celle-ci peut être considérée comme un djihad défensif ou pas. Il est responsable de définir les fondamentaux et les lignes de conduite de la confrontation. La responsabilité de répandre le sang est grande et les combattants ne doivent jamais être consignés dans quelque bataille que ce soit sans avoir identifié ce qui est en harmonie avec l'objectif et le devoir au djihad.

Bien que l'opinion cléricale puisse différer de celle du juriste-théologien, le verdict de ce dernier est suprême et est décisif car il est le défenseur principal et la personne que les gens ont désigné.

[...]

Martyre contre suicide

La culture du martyr renforce l'acceptation de la mort pour la gloire de dieu, car la logique fondamentale derrière cela est la conception qu'il y a une vie après la mort, une vie dans laquelle la personne vit heureuse et réalise ses rêves. [...] Le martyr est un acte volontaire entrepris par une personne qui a toutes les raisons du monde de vouloir vivre, qui a l'amour de la vie et s'y attache. C'est l'acte d'une personne qui ne souffre pas de quelque raison que ce soit de vouloir commettre un suicide [...] Ceci correspond à l'acte suprême d'abandon de soi, une confrontation avec l'ennemi dans la droite ligne claire et légitime de la loi islamique. [...] Ainsi, le martyr est bien différent du suicide, qui est l'expression ultime du désespoir, de la frustration et de la défaite, tout ceci menant à la perte d'objectif de l'existence et pousse un homme désespéré à mettre fin à ses jours. Ceci est généralement un acte commis par un non-croyant. Par contraste, le croyant espère une récompense divine, sait que sa patience sera remboursée et réalise qu'il ne met pas fin à ses jours par désespoir, car ce serait l'enfer qui l'attendrait. Il sait qu'il n'a pas le droit de mettre fin à cette existence que dieu lui a donné et qu'il n'est pas libre de disposer de sa vie comme bon lui semble.

[...]

Les résultats pratiques au Liban :

- **Compensation du déséquilibre militaire et affliction de pertes considérables dans les rangs de l'ennemi**
- **La reconsidération par le commandement israélien de son approche militaire au Liban : difficulté de reconsidérer une invasion, une agression n'était plus possible sans la peur d'une riposte appropriée dévastatrice... Menacer ceux qui aspirent au martyr avec la notion de mort n'a plus aucun sens et devient une menace creuse et futile. Admission par l'ennemi des effets**

de leur mauvais calcul ne prenant pas en compte les aspirants au martyr. [...] Le membre de la Knesset, le parlement israélien, Yossi Beilin a dit : *“Les membres du Hezbollah ne font pas que rendre dingue notre armée, mais ils rendent tout Israël fou. Tout le monde est concerné par ce problème.”*

- **Montée sans précédent d’une ferveur patriotique dans toute la région, l’avènement de l’Intifada palestinienne et la restauration de l’espoir envers une libération compréhensive**
- **La mise en évidence du soldat israélien se cachant dans ses machines militaires pour se protéger et ayant peur de la confrontation militaire directe.**

Le martyr seul ne peut pas donner la victoire totale et renverser l’équilibre des choses et tous les autres moyens possibles doivent aussi être employés dans un conflit. Mais les opérations des martyrs comblent un vide signifiant en ce qui concerne le déséquilibre des forces en présence. Tenter de battre un ennemi avec le moins d’effusion de sang possible est un devoir.

[...]

Troisièmement : la juridiction du juriste-théologien (al-Wali al-Faqih)

[...]

Note de R71 : Ce segment est très important pour comprendre le fonctionnement du parti.

L’interrelation caractéristique des verdicts de l’Islam place l’individu au centre de toute responsabilité, à laquelle il se doit de répondre au mieux de ses capacités en accord avec la situation. Si une distinction entre les gens doit être appliquée, elle ne peut l’être qu’en réponse à des différences de capacité, de situation, ou des circonstances objectives entourant les individus. Le gardiennage du juriste-théologien est impératif pour la préservation et la mise en application de l’Islam. Il n’est pas possible de réaliser le large projet de l’Islam au travers des initiatives individuelles ou de programmes détachés. Il y a un besoin pour une voie bien tracée qui rassemble la nation. Avec le gardiennage et la tutelle le juriste-théologien parvient à ces fins.

L’autorité du juriste-théologien représente ainsi une continuation de celle du Prophète et des Imams infaillibles (QLPSAE) aussi loin que son rôle soit concerné. Ceci ne veut en aucun cas dire qu’il y a une ressemblance personnelle entre le juriste-théologien et le Prophète ou quelque infaillible imam que ce soit, ni une similarité dans le statut d’élu de dieu. Plutôt, le juriste-théologien est le second de l’Imam, celui qui conduit la doctrine et les fonctions de jurisprudence de l’Imam comme cela est nécessaire.

L'autorité du juriste-théologien

Le degré d'autorité qui lui est alloué est certainement important car il est responsable de mettre en application la jurisprudence islamique, de garder la structure islamique, de prendre des décisions politiques d'un poids considérable et de porter l'intérêt général de la nation. Il a l'autorité de décider de la guerre et de la paix, il rend des comptes à



tout le monde. Il est aussi le tuteur de la richesse de la nation collectée par la zakat et le khoum [NdT : tout musulman doit payer 1/5 soient 20% de ses revenus annuels qui sont redistribués aux nécessiteux ou selon les circonstances sur avis du dirigeant] et autres sources. Il établit les lignes de conduite pour tout état islamique dès sa création, le dirigeant vers

l'obéissance au moyen de la jurisprudence et à la préservation des intérêts constituants en accord avec l'Islam.

[...]

Depuis les jours des Imams infallibles (QLPSAE), il n'y a eu aucune stature similaire en tant que figure religieuse que celle de l'imam Khomeiny. Il est parvenu à une telle stature par son mérite, sa compétence juridique et politique et la haute qualité de ses qualifications requises. Le simple fait d'assumer les rôles de Commandant des fidèles, de Calife ou de juriste-théologien ne qualifie pas nécessairement la personne pour cela, car le tuteur de la loi islamique n'est pas celui qui l'exécute comme il pense être le mieux, mais plutôt celui qui possède la connaissance adéquate et le charisme pour ce faire.

La relation du parti [Hezbollah] avec le juriste-théologien

La terre native du juriste-théologien n'a pas de relation avec son leadership. La même chose est vraie en ce qui concerne l'autorité spirituelle et l'amplitude géographique d'une telle autorité. Il peut être iranien ou irakien, libanais ou koweïtien ou de quel qu'autre nationalité que ce soit. Sa nationalité n'est en rien liée à ses qualifications, car il porte le fardeau de l'Islam et travaille pour cette religion qui a de la compassion pour tous les êtres. "Nous t'avons envoyé pour rien d'autre que la compassion envers toutes les créatures" (Sourate 21, al-Anhiya, verset 107). Les limites de l'autorité sont définies par la réponse de ces individus responsables.

En tant que gardiens des musulmans, l'imam Khomeiny gouvernait l'état islamique en Iran, il en était le guide, le leader ainsi que le superviseur du système islamique mis en place sur ce territoire, mais

il définissait les commandements de politique générale pour tous les musulmans, où qu'ils vivent dans le contexte de la préservation des ressources des états musulmans, de l'animosité envers l'hégémonie, de la protection de l'indépendance contre toute domination et subjugation, du travail vers l'unité spécifiquement dans le domaine des affaires courantes, de la confrontation avec le cancer coercitivement implanté en Palestine et représenté par l'entité sioniste d'Israël, du refus de toute forme d'oppression, de l'attention portée aux plus démunis et réprimés et du renforcement de la pratique de la responsabilité conjointe parmi le peuple. Son successeur l'imam Ali Khamenei assume le même rôle et la même autorité.

[...]

Ainsi, lorsque le Hezbollah bénéficie du soutien de la République Islamique d'Iran (RII), tout comme la république de Liban en bénéficierait, ceci est en harmonie avec la conviction de l'Iran que le chemin du Hezbollah est vertueux, juste dans le djihad et la résistance étant bien compris le droit du Liban de récupérer des terres perdues, ce qui est également un droit du peuple palestinien. Ceci est aussi en harmonie avec la conviction du Hezbollah du chemin vertueux emprunté par la RII dans son approche et sa pratique, dans les changements qu'elle apporte à la carte de la région au travers de son indépendance de toute subordination à l'occident et à l'adoption d'une vision islamique prometteuse. L'engagement de l'Iran envers les commandements du juriste-théologien a facilité l'identification d'un terrain commun avec la vision du Hezbollah en ce qui concerne les objectifs de libération et d'avenir pour la région. Il n'y a absolument aucune connexion entre l'administration interne de l'Iran et l'administration du Hezbollah. Elles sont deux affaires complètement séparées, chacune ayant ses propres caractéristiques, particularités et corps administratifs malgré l'engagement des deux parties envers les commandements et directions du juriste-théologien, qui est le tuteur de toute la nation de l'Islam et dont le pouvoir de commandement n'est pas confiné à quelque cercle interne.

L'engagement du parti envers l'Islam se traduit comme une obligation pour tout ce qui est commandé et interdit par Dieu. Le parti a donc juré de ne jamais dévier des instructions divines. Pour ces raisons, l'engagement envers une instruction doctrinale ou une opinion n'est pas considéré comme étant un point de vue ouvert à négociation ou changement.

Quoi qu'il en soit, lorsqu'un problème tombe dans le cercle des choix permis, une réévaluation et un changement d'opinion deviennent des choses possibles fondées sur une preuve, l'intérêt général ou toutes

autres considérations valides et importantes. L'occupation [d'un territoire] est donc considérée comme un péché et ceci représente un verdict juridique qui est irréversible et ce quel que soit les conditions. Néanmoins, le mode de confrontation à adopter entre dans le domaine du choix, qui à son tour est une fonction des circonstances.

2^{ème} PARTIE

II - Organisation et travail public

[...]

Il y eut un besoin de répondre à la question qui pose la direction générale à adopter : Est-ce que le parti devait juste être appelé "Hezbollah" (Parti de Dieu) ou "Nation (Oumma) du Hezbollah"? (Nation du Parti de Dieu)

Un danger inhérent à la structure des partis politiques est que cela restreint la taille du parti à ses membres, menant ainsi à l'exclusion des "autres". Quelle que soit la taille et la capacité de l'organisation, un parti est toujours limité en termes de rang et de fonctions. Ce fait pourrait facilement se traduire en un renoncement à un potentiel humain et une montée de l'esprit partisan, un esprit qui dénigre les non-membres et les individus dont les buts ne sont pas alignés sur les objectifs du parti.

D'un autre côté, le concept de la nation ou de corps politique repose sur une plateforme qui reconnaît tout le monde, quel que soit les allégeances, obligations ou préparation à la participation, mais qui ne manque pas d'obstacles quant à sa réalisation. La direction à suivre est donnée dans un contexte général et en des occasions particulières, auxquels la nation réagit et répond. Mais dans une société diversifiée comme l'est le Liban, une telle direction ne répond pas au défi de rassembler le potentiel de la nation et d'organiser son rôle et ses capacités, sa variété d'opinions, ses obligations individuelles, ses différences de niveaux intellectuels et son expérience pratique, son processus de décision et ses liens inter-factions.

Ainsi, une structure hiérarchique pyramidale fut finalement adoptée comme formule organisationnelle du Parti et fut agencée avec des lignes de conduite excluant les désavantages des deux propositions mentionnées ci-dessus. L'organisation prit ainsi cette forme :

- 1. Le statut de membre a été conféré à ceux qui ont adopté les objectifs du parti dans leur totalité et se sont engagés à suivre les directives organisationnelles. [...]**
- 2. Il ne fut distribué aucun signe de reconnaissance d'appartenance au parti, car les affiliés n'étaient pas les seuls individus contribuant aux objectifs du parti. La définition de l'affiliation au parti ne fut pas liée à l'obtention d'une "carte".**
- 3. Les individus furent requis d'observer et d'accepter leurs fonctions au sein du parti, la plus importante étant celle de la résistance. [...]**
- 4. Un large processus de recrutement fut lancé dans les districts et les villages, rassemblant tous ceux désirant rejoindre le parti. La gestion hiérarchique de ces recrues fut fondée sur la démographie et la distribution géographique. La participation, fonction des circonstances individuelles et de la disponibilité de temps. Tous les affiliés prirent part à l'entraînement militaire et culturel, aux fonctions de combat et de sécurité ainsi que des fonctions générales requises.**
- 5. Des sociétés de femmes furent créées et des rôles spécifiques distribués dans les mosquées et les districts. L'objectif était de parvenir à un recrutement culturel et sociétal afin de sécuriser la participation dans les activités et l'appel général du parti.**
- 6. Le recrutement de la jeunesse fut canalisé au travers du financement des Scouts de l'Iman al-Mahdi qui faisait participer aux activités du parti dans les grandes lignes et dans des activités en harmonie avec les besoins de la jeune génération.**
- 7. Des organisations gérées totalement indépendamment dans les domaines culturel, éducationnel, de la santé, des médias, de l'agriculture, de la construction et autres domaines, furent créées, ce qui était en plein accord avec les objectifs et la vision du parti.**
- 8. Le recrutement culturel ciblant les étudiants et les écoles secondaires ainsi que les professeurs d'université fut aussi activé. [...]**
- 9. Une coopération continue avec les membres du clergé, les associations et les organisations variées était requise et devait être en harmonie avec les objectifs généraux du Hezbollah.**
- 10. Tous ceux qui participaient aux manifestations, rallies, activités et préoccupations du Hezbollah tout autant que ceux qui**



soutenaient l'idéologie du parti étaient (et sont) considérés comme soutiens du parti.

[...]

Le choix fut fait de devenir le "Hezbollah" ou "Parti de Dieu", qui couvre et inclut tous les segments de la Nation comme détaillé ci-dessus et observe une totale promptitude à procéder à des amendements de politique interne lorsque le besoin d'un agrandissement d'échelle ou de stature se fait se fait sentir.

Le Conseil et le cadre organisationnel

Le choix a été en faveur du groupe et non pas du leadership individuel, le titre de ceci fut choisi comme étant al-Choura, le Conseil. Le nombre de membres délégués élus différaient d'un conseil à l'autre et il n'y eut initialement pas de tête individuelle ni de secrétariat général. À partir de 1985 se fit sentir le besoin d'une apparence politique officielle manifestant l'expression de la position du parti.

[...]

En mai 1991, le Conseil a élu al-Sayyed Abbas al-Moussaoui comme secrétaire général, qui devint martyr le 16 février 1992. Le Conseil a alors élu son successeur en la personne de Sayyed Hassan Nasrallah. Son élection eut lieu à la mi-mai 1993. Il a été réélu depuis.



[...] De l'organisation générale initiale, des amendements furent mis en place afin de se conformer aux demandes fonctionnelles du Hezbollah. Cinq comités ou assemblées de conseil furent finalement créées : l'assemblée du djihad, l'assemblée politique, l'assemblée exécutive, l'assemblée parlementaire et l'assemblée judiciaire. Chaque assemblée se vit confier son leadership à un membre du conseil.

[...]

Le Conseil est considéré être au sommet de la pyramide des objectifs stratégiques, en charge de créer la vision générale et la politique afférente, de superviser les stratégies des fonctions du parti et de prendre les décisions politiques. Le secrétaire général (SG) est en charge des responsabilités de supervision et de guidage administratif, de la coordination entre les membres du Conseil et les variés chefs d'assemblées ainsi que d'assumer la position politique du parti de manière officielle.

Attirer de nouveaux membres

Pour certains, une implication directe avec le parti et son cadre d'action était un obstacle, car pas tous ceux qui croyaient en la rectitude et la justesse de la résistance du Hezbollah pouvaient se conformer à son idéologie islamique. Similairement, ceux qui croient dans le mouvement politique du parti ne peuvent pas tous être d'accord avec le système de croyance et de réglementations de l'Islam, ou peuvent être intéressés tout en gardant une marge personnelle qui pourrait entrer en conflit avec les buts du parti et les requis pour être membre. De plus, la capacité du parti à accommoder les individus et à leur assigner des fonctions particulières n'est peut-être pas en ligne avec les perceptions individuelles des personnes de ce qui est approprié pour leurs carrières ou leurs chemins personnels.

Ainsi, le leadership a spécifiquement demandé aux assemblées de discuter des modes d'attraction de nouveaux membres de ses groupes spéciaux. Les suggestions suivantes furent faites :

- 1. La création d'un nouveau cadre pour le parti afin de réduire les spécifications et les objectifs adoptés par le Hezbollah. [...]**
- 2. La création de groupes indépendants et de cercles sympathisants ou la participation à leur création. Ces groupes doivent se conformer à certains objectifs du parti et observer un certain nombre de spécifications et de lignes de conduite. Dans le principe, il n'y a aucune objection à ce concept car il résulte d'un accord commun tacite. [...]**
- 3. Membre périphérique : lorsqu'il n'y a pas conformité avec le minimum requis par le parti, il y a toujours une possibilité d'indépendance complète et de prise en compte des caractéristiques individuelles.**

[...]

La différence entre les gens est une condition humaine des plus naturelles, liée à la culture, l'éducation, les inclinations et pôles d'Intérêt et de la sorte ne peut pas être géré au sein d'un cadre unique et unificateur. La responsabilité du choix est laissée aux individus en accord avec leurs propres convictions. Le parti fut lancé avec des objectifs particuliers soutenus par des mécanismes organisationnels afin de fonctionner adéquatement. Ceux qui sont d'accord et sont en harmonie avec ces objectifs sont sur la voie de l'affiliation comme membre, tandis que ceux qui ne le sont pas demeurent à une certaine distance du parti tout comme le parti accommode ou exclut des postulants sur la base de règles individuelles ou de groupe. Tel est le mode de vie. [...]

Les objectifs demeurent le point important et l'affiliation suit sur ce principe.

La résistance islamique

Les débuts

L'invasion du Liban par Israël en 1982 fut le 6^{ème} conflit israélo-arabe :

- 1. L'occupation par Israël des territoires de la Palestine en 1948 couvrant 20 770 des 27 027 Km² que comprend la terre palestinienne. Ces terres sont appelées depuis "Les territoires occupés".**
- 2. L'agression du trio France, Grande-Bretagne et Israël sur l'Égypte en 1956**
- 3. L'agression israélienne de 1967 occupant ce qu'il restait des territoires palestiniens (appelés maintenant "Les territoires de 1967" en plus de l'occupation et de l'annexion du Sinaï égyptien, des plateaux du Golan syrien et de la vallée Arabah jordanienne.**
- 4. La guerre d'octobre 1973 de l'Égypte et de la Syrie contre Israël fut marquée par la réclamation de territoires perdus par ces deux pays.**
- 5. L'agression israélienne de 1978 résultant par l'occupation par Israël de larges portions de territoires au sud-Liban et menant à la création d'une "zone de sécurité" dans laquelle demeurèrent un certain nombre de collaborateurs libanais emmenés par Saad Haddad.**

Cinq guerres furent initiées par les sionistes tandis qu'une le fut par les Arabes. Ces guerres ont eu pour effet d'agrandir le contrôle géographique d'Israël, incluant des terres au-delà de la Palestine, dans les pays arabes voisins d'Égypte, du Liban, de la Syrie et de la Jordanie. La puissance militaire israélienne, soutenue par les moyens politiques internationaux, menés par les États-Unis, a créé suffisamment de pression pour imposer des concessions et légitimer le fait accompli (NdT : en français dans le texte original) de l'occupation des dits territoires.

Les sionistes considéraient que l'invasion du Liban handicaperait les structures de la résistance militaire palestinienne et aliénerait les combattants palestiniens au Liban, brisant ainsi leur capacité future de continuer leur quête pour la réclamation de leur terre.

[...]

Mais, alors que la Palestine est une terre musulmane et arabe occupée et qu'il est du devoir de chaque musulman de travailler pour sa

libération et étant donné que d'autres zones de la terre arabe sont similairement occupées (incluant le Liban), zones auxquelles le devoir islamique de libération est aussi applicable, le juriste-théologien, l'Imam Khomeiny, a déclaré : "Israël est une glande cancéreuse." Ainsi le Hezbollah s'est dressé contre cette cible et a lancé des opérations de résistance islamique contre Israël avec les moyens humains limités dont il disposait. Ceci fut une étape sur le chemin vers un mouvement de résistance plus complet et intégrateur qui ne compromet pas la terre et qui refuse l'exploitation des faiblesses du monde arabe et de la Palestine par l'ennemi.

La priorité fut donc donnée à la confrontation, ce qui demanda l'emploi de toutes les ressources possibles pour remplir cet objectif. Les camps d'entraînement mis en place dans la Bekaa et supervisés par le corps des GRI iranien constituèrent la ressource première des combattants de la résistance ou "moudjahidines" de la "Résistance Islamique". Ces camps furent une source d'inspiration culturelle, spirituelle, comportementale renforçant les qualités nécessaires au Djihad, ce qui était de fait les caractéristiques des membres du CGRI. Beaucoup de membres du Hezbollah participèrent à ces entraînements indépendamment de leurs fonctions au sein du parti, car l'entraînement est un prérequis pour être accepté comme membre à part entière. L'ancien SG du parti, tombé en martyr, al-Sayyed Abbas al-Moussaoui, fut parmi les premiers à participer à l'entraînement qu'il termina vers la fin de 1982.



À cette époque, la capitale du Liban et ses proches banlieues, ainsi que le sud, l'ouest de la Bekaa et des parties du Mont Liban, étaient sous le joug de l'occupation israélienne. Les combattants de la résistance œuvrèrent dans des cercles secrets sans aucune apparence politique ou médiatique. S'activa en parallèle un mouvement de recrutement général qui se tint sans aucun cadre organisationnel formalisé.

Les combattants de la résistance accumulèrent très rapidement une grande expérience militaire. À ce moment furent créés des points de focalisation sur des tâches spéciales comme l'ingénierie, l'artillerie et autres spécificités dans le domaine militaire.

Jeunesse et efficacité

Le travail de résistance ne fut pas limité à ceux qui se dédièrent spécifiquement à celui-ci, mais s'étendit à l'enrôlement général de volontaires [...] Les participants menaient leur vie quotidienne normalement, sur les lieux de travail, à l'université, dans le secteur privé. Il y eut un grand nombre de jeunes hommes attiré par ce volontariat et nous ne fûmes jamais à court de volontaires membres ou affiliés.

[...]

Un développement militaire notoire fut celui associé à la précision du ciblage. Les unités d'ingénieurs et d'artillerie firent d'énormes progrès dans ce domaine, les rendant capables de frapper au cœur même de l'ennemi. Tout cela grâce à une meilleure maîtrise de l'environnement géographique, de la technique de mise à feu des roquettes Katiouchas, d'une meilleure compréhension des point faibles des véhicules blindés ennemis tant dans leurs formes les plus classiques qu'avec les chars à haute technologie Merkava qui devinrent très rapidement, les cercueils de leurs équipages [*Note : un contrat de vente de chars Merkava à la Turquie fut annulé après la démonstration de l'efficacité des combattants du Hezbollah contre ces unités blindées israéliennes. L'opération servit à démontrer l'incapacité des chars Merkava à résister aux attaques de ceux qui comprennent son mode de confrontation...*], d'une maîtrise dans la préparation des bombes sous leurs formes variées, le développement de l'expertise dans le placement de ces bombes sur le terrain des opérations, du développement d'une véritable expertise dans la reconnaissance du terrain permettant aux combattants de la résistance de s'infiltrer efficacement et d'atteindre les postes militaires ennemis avec précision, de la mise en place de technique de surveillance 24/24 de jour et de nuit des positions ennemies et de l'emploi des tactiques de pièges, des opérations de martyr et autres stratégies avancées.

De tels niveaux de performance militaire ne peuvent pas être vus en isolation de la croyance des combattants en leur cause, de la culture, du courage et de l'intrépidité de ces combattants, de leur volonté de tomber en martyr. Ceci est la véritable essence du succès de la résistance islamique.

[...]

Il n'y a aucun cas de défaillance ni de désertion. [...] La personnalité individuelle est le cœur même de la configuration de la résistance. C'est pour cette raison que le dossier de chaque postulant est étudié en détail avant que d'accorder le statut de membre de la Résistance. Sont analysées sa croyance individuelle en le Hezbollah, sa volonté et

motivation à toujours développer plus avant sa conviction, ses capacités culturelles et militaires et la non-existence de quelque question ou doute que ce soit concernant la sécurité du postulant et de son entourage. L'individu est personnellement suivi au travers de sa formation afin de déterminer son plus fort potentiel pour le parti.

Les méthodes de combat et d'opération militaires

Le secret fut et est la clef du succès sur le champ de bataille du djihad. Surprendre l'ennemi permet les meilleurs résultats sur celui-ci tout en minimisant les pertes humaines dans les rangs de la résistance. L'ennemi œuvrait (et œuvre toujours) au moyen d'espions et d'agents de terrain pour découvrir des cibles, bénéficiant également de la reconnaissance aérienne et de moyens de surveillance militaire variés afin de détecter toute préparation d'attaque (NdT : comme la reconnaissance par satellites). Ainsi le secret devint de première importance afin de rendre ces opérations de surveillance futiles. Un groupe très restreint était au courant des opérations. Seuls ceux directement impliqués dans la préparation et la réalisation de ces opérations faisaient partie de ce cercle. De plus les participants du Hezbollah à ces opérations étaient choisis avec grande précision. Ainsi, l'ennemi fut incapable de découvrir quelle opération allait les frapper avant qu'elle n'ait lieu. C'est ce qui a rendu les opérations de la résistance si efficaces et imprévisibles.

L'équipement de combat était facilement transporté et caché. Il n'y avait pas besoin de chars ou d'artillerie lourde qui auraient pu facilement être ciblés par les forces aériennes ennemies, ceci n'était pas non plus en harmonie avec le plan sélectionné par la résistance en fonction de son armement.

La résistance, même lorsqu'elle fut à court d'armes et de munitions, a toujours combattu avec ce qu'elle avait sous la main. La sagesse employée dans la gestion des rares ressources militaires ont mené à la tactique de n'utiliser l'armement qu'en des lieux et temps bien déterminés. La sagesse tactique ne fut pas moins importante que les ressources militaires.

Des procédures pratiques furent mises en place pour construire un mouvement de résistance complètement différent d'une organisation militaire plus formelle. Habituellement, la résistance agissait au sein de cercles secrets, et ce même sur le champ de bataille. Ceci permettait plus de flexibilité et aussi permettait aux membres de continuer une vie normale dans les villes et villages d'où ils venaient, que ceux-ci

soient proches ou éloignés de la ligne de combat. [...] Les camps d'entraînement tombèrent aussi sous cette méthodologie et devinrent ainsi plus mobiles et mieux camouflés afin d'éviter les bombardements par l'aviation israélienne qui volait continuellement dans le ciel libanais.

[...]

La résistance n'avait pas besoin de postes militaires fixes sauf dans quelques terrains montagneux ou zones forestières. Il y eut un besoin de poste afin de lancer des opérations, mais ceux-ci ne furent jamais établis près des zones de combat.

Ainsi, il n'était aucunement attendu que la résistance occupe quelque terre libérée que ce soit, comme ce fut le cas à la libération des postes



de Sujud, Aramta et Dabshe, qui virent le déploiement du drapeau du Hezbollah et la brève présence des combattants de la résistance sur les lieux avant que l'aviation israélienne ne vienne intensément bombarder les places. Une opération de la résistance était considérée réussie si les occupants des positions ennemies étaient tués, blessés ou contraints d'évacuer

et non pas nécessairement une opération qui reprenait pour l'occuper la position ennemie.

Il n'était pas non plus attendu de la résistance qu'elle concentre ses ressources humaines et militaires sur la ligne de front pour s'engager dans une guerre classique avec l'ennemi, ceci revenait à une armée régulière ayant le nombre suffisant. Le travail de la résistance était essentiellement "frapper et décrocher", laissant l'ennemi surpris, choqué, en désarroi et sans aucune cible pour répliquer.

Une telle intensité, diversité et extension des opérations a aidé à remplir plusieurs objectifs capitaux :

- 1. Confusion de l'ennemi et obliger son commandement à maintenir un état d'alerte permanent, menant éventuellement à l'extrême fatigue physique et mentale des troupes et un déclin en puissance et en efficacité.**
- 2. Extension du sentiment de panique au sein des troupes ennemies, la peur de la mort persistait après chaque attaque réussie de la résistance ou chaque attaque potentielle. Ceci a servi à secouer le moral de l'ennemi et à directement affecter le rendement des troupes ennemies.**
- 3. L'interdiction pour l'ennemi d'étendre ses objectifs expansionnistes étant donné l'intense pression exercée sur les zones déjà occupées.**

4. La libération de la terre comme objectif final et ultime, ceci s'est produit par étapes et au travers de bien des confrontations. [Note : retrait progressif des forces israéliennes zone par zone jusqu'à la grande victoire en cinq décennies que représente l'évacuation par Israël du sud-Liban et de la Bekaa occidentale le 24 mai 2000...]

Le choix du temps et de l'endroit pour chaque opération était de la plus haute importance pour le succès, mais la stratégie principale était aussi celle des opérations constantes (selon les circonstances de terrain), évitant ainsi toute ouverture de feu inutile et inefficace, tout en travaillant totalement indépendamment de tout développement se tenant sur la scène politique. Un tel plan opérationnel a aidé de manière la plus importante au succès des opérations militaires de terrain et ceci a eu des répercussions inévitables sur le front politique.



Entre libération et négociation

La Résistance a toujours défini ses opérations de djihad comme visant à la libération de la terre et n'ayant aucune incidence politique. Les opérations de libération de la terre sont planifiées et exécutées sur le terrain sans recours à quelque développement politique que ce soit ou à la volatilité de politiciens. Les opérations politiques quant à elles, appellent à un effort d'amélioration des conditions de la négociation politique avec l'ennemi, qu'on lui offre des périodes de grâce, de rémission et qu'on relie les opérations de terrain avec la nature et le cours des négociations en cours.

[...]

Ainsi, le Hezbollah ne vit pas de conséquence positive à la négociation politique... La solution pratique, légitime et objective est donc représentée par les opérations de résistance qui forcent, en effet clair et direct, un retrait de l'ennemi et la reconsidération tout à la fois de son agenda politique et de ses méthodes. Il n'est pas possible d'isoler tout mouvement de djihad de ses répercussions politiques et la sagesse nous demande de faire quelques pas pratiques à la suite d'un important changement politique.

[...] Il n'y a aucune restitution de terres suite à des négociations et l'occupation ne peut pas soutenir la pression de la résistance. La

dépendance et la subordination aux régimes politiques enferme l'activité de résistance dans une zone d'obligations et de systèmes de requis ; ceci compromet la liberté et l'efficacité qui caractérisent habituellement de telles activités.

[...]

La sphère cible

Les ressources disponibles au mouvement de la résistance sont, par défaut, plus faibles que les moyens de l'envahisseur occupant. [...] La résistance a identifié que la sécurité est le point faible et décisif de l'ennemi israélien. Les opérations de terrain se sont donc concentrées à lui infliger le plus grand nombre de pertes et la topographie libanaise bien particulière, a permis d'y parvenir.

Lorsque l'ennemi persista à outrepasser les limites du combat au moyen de bombardements incessants de cibles civiles au Liban, la Résistance s'est résolue à diriger les tirs de ses roquettes Katiouchas sur les colonies du nord d'Israël. La formule de blesser l'ennemi seulement au travers de ses pertes militaires ne fut pas suffisante pour empêcher l'armée israélienne de cibler les civils libanais. Ainsi, le bombardement direct de zones civiles israéliennes fut une réaction, en réciproque de la tactique initiée par l'armée israélienne. Ces mesures ont permis d'aboutir aux accords de juillet 1993 et d'avril 1996 ; accords qui établirent que toutes les zones civiles devenaient des zones neutres. Un fait qui n'est approprié et harmonieux qu'avec les objectifs de la Résistance.

[...]

De plus, la résistance considère futile de cibler des Israéliens à travers le monde. La confrontation avec l'ennemi dans les zones occupées est la seule action valide et légitime, ceci amène beaucoup de soutien au mouvement. Limiter la sphère cible aux territoires occupés sert à parvenir au bris de la sécurité ennemie, de sa stabilité et de son sentiment auto-protecteur. Ceci a un effet cumulatif et n'a pas de conséquences néfastes ou d'effets secondaires sur la résistance. Cette vision des choses n'est en aucun cas séparée de l'aspect de la doctrine déterminant les règles et les lignes de conduite de la confrontation.

[...]

L'objectif est de toujours maintenir le tempo et la fréquence des opérations de terrain au niveau requis approprié.

L'activité de résistance est un effort cumulatif qui ne peut pas se réaliser au travers d'un nombre limité de coups, car c'est la persistance d'une telle activité qui porte les fruits du futur.

[...] Les opérations martyres ont émergées comme une approche adoptée par la résistance. Malgré le fait que seulement 12 opérations au véhicule piégé ne furent enregistrées, ces opérations dangereuses de résistance où la possibilité de devenir martyr est très haute, ont été d'une valeur incommensurable.

[...]

Nomenclature islamique

Le nom "Hezbollah" ou "Parti de Dieu" provient du Coran : "Le parti d'Allah, ce sont eux les victorieux." [Sourate 5, verset 56]

[...]

La Résistance et le travail public

Le délai entre la création du parti et ses interactions politiques est lié à ces raisons :

- 1. La période de fondation s'est concentrée sur le développement militaire car l'objectif principal était la résistance à l'occupation israélienne.**
- 2. Le secret fut la caractéristique principale de la période fondatrice. Le travail de résistance demande qu'une bonne partie de travail soit réalisée dans le secret pour des raisons de sécurité évidentes. Le secret était une nécessité absolue dans la mesure où l'espace aérien libanais était ouvert à l'aviation israélienne. Le travail politique demande une représentation publique, le temps n'était pas venu...**
- 3. Depuis 1975, le Liban est le domaine de circonstances compliquées générées par une guerre civile qui mena à des conflits internes importants. Ceci fut associé à l'expulsion de l'OLP du Liban. [...]**
- 4. La préoccupation initiale de la préservation coûte que coûte de la Résistance demanda une attention sans équivoque de tous les instants, celle-ci força à repousser l'implication politique du parti. [...] Une fois que la résistance fut sortie de son enfance et qu'elle eut prouvé sa valeur et pesait de sa présence, de telles préoccupations furent diluées. Ainsi vint le temps de poser une définition du Hezbollah qui peut se lire comme suit : "Le Hezbollah est un mouvement de djihad ayant pour mission principale d'entreprendre le djihad contre l'occupant israélien. Un effort politique sage et intelligent pourrait et devrait être un soutien important pour un tel mouvement."**

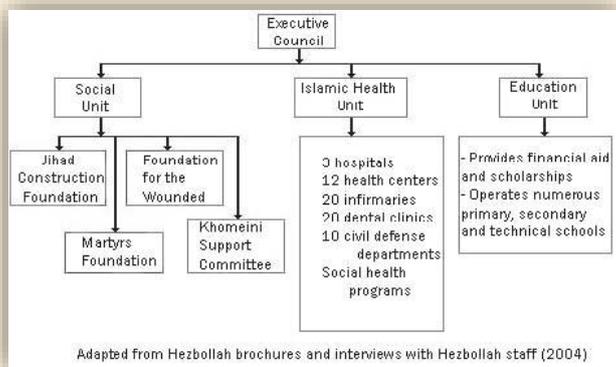
5. **La stabilisation de l'identité et de l'individualité du parti fut une grande préoccupation, ainsi que de clarifier ses objectifs théologiques et pratiques, résolvant quelques préoccupations internes, comme les pensées du parti concernant le gouvernement libanais, spécifiquement après l'accord de Taïf et aussi de définir sa politique générale quant à son approche des relations envers les différents pouvoirs politiques en place.**
6. **Ce n'est pas un secret que ce parti naissant absorbait les expériences de ses membres, ce qui fut d'un grand bénéfice au cours de l'année de fondation. Puis le parti grandit et ses plans et méthodes se cristallisèrent, ses positions sur certaines préoccupations devenant plus claires et déterminées.**
7. **Au niveau de sa relation avec le peuple, l'action décisive du parti fut celle qui amena à la décision de participer aux élections législatives du Liban. [...]**

[...]

Services sociaux

Le Hezbollah est tout particulièrement attentif au travail social. Aucun aspect de l'aide aux pauvres ne fut négligé alors que le parti travaillait

à réaliser une responsabilité sociale commune, répondant ainsi au besoin urgent d'introduire des programmes bénéfiques. Ce travail est simplement considéré comme un devoir du parti et a consisté en des efforts de levées de fonds et de les rendre disponibles aux ressources des services sociaux. Le parti a travaillé au mieux de ses capacités, coopérant avec les institutions publiques officielles pour



répondre aux besoins sociétaux.

[...]

De plus, le Hezbollah a créé l'association Jihad al-Binaa (construction et développement), servant l'effort de reconstruction après les bombardements de 1985 [...] Chaque maison endommagée par les raids israéliens depuis 1991 a été restaurée par cette institution, ce qui porte un total de 17 212 maisons, magasins et structures d'utilité publique, réparés.

Entre 1988 et 1991, le parti a travaillé à enlever toute l'accumulation d'ordures ménagères et de débris dans les banlieues sud de Beyrouth, où vivent plus de 500 000 habitants. Une moyenne de 65 tonnes de

détritus par jour fut retirée, ce qui résolut un problème grandement négligé par le gouvernement. Aucune compensation financière ne fut demandée aux habitants et ce service a continué à être fourni gratuitement aux résidents depuis, comme part de ses efforts humanitaires.

Avec 110 citernes d'eau potable distribuées dans la banlieue sud de Beyrouth, le parti donne ainsi de l'eau potable dans des zones qui ne sont pas fournies par les services publics. 300 000 litres d'eau atteignent ainsi quelques 15000 familles quotidiennement. Ce service est fourni gratuitement à ces familles depuis 1990 jusqu'à ce jour.

Le Hezbollah est aussi concerné par les activités agricoles allant d'études de terrain à la prévision de crédit agricole en passant par la distribution de tracteurs, la fertilisation des sols, le transfert de connaissance pour l'apiculture et autres productions et le conseil de centres pilotes de développement.

[...]

Pour la santé, le parti a créé L'Organisation Islamique de la Santé (OIS) qui gère 9 centres de santé, 16 cliniques fixes et 3 mobiles desservant 51 villages. Ces centres fournissent une assistance médicale gratuite, des médicaments aux personnes résidentes et à 88 écoles. Ils mettent en place des campagnes régulières contre la tabagie et la prévention de maladies. L'OIS a aussi dix antennes pour la protection civile.

Le parti fut attentif à l'éducation pour ceux dans le besoin et a fourni un support éducatif pour plus de 16 000 élèves tout en payant l'éducation de plus de 6000 étudiants. Des bourses d'études allant de 25 à 100% furent données à plus de 8000 élèves.

L'Institution pour les Blessés prend en compte plus de 3000 blessés dont plus de 2000 combattants de la résistance. La prise en charge est totale. Elle consiste en assistance médicale, pension, rééducation des handicapés.

[...]

Les occidentaux ont suspecté que le travail social du Hezbollah était essentiellement un outil de recrutement, alors même que ceci fut une conséquence naturelle des activités sociales du parti. Ils ont aussi suspecté que les gens qui se rassemblent autour du parti le font afin

de bénéficier de ces services. Bien que ces services aient indéniablement un grand effet sur le peuple, l'essence pour la participation à de tels programmes réside ultimement en la croyance à la voie sur laquelle on s'engage. Le travail social sert à enrichir la confiance des soutiens dans la viabilité du parti, de sa cause et de son chemin, alors qu'il coopère, collabore et joint ses forces pour le bien commun afin de demeurer fort et tenace dans ses rôles de résistance et de représentation politique.

3^{ème} PARTIE

III - Marqueurs importants dans l'histoire du Hezbollah

De l'invasion au premier retrait israélien

L'objectif principal d'Israël lors de son invasion du Liban en 1982 était d'annihiler la structure militaire de l'OLP, un fait qui fut pensé comme la garantie de mettre fin à toute activité de résistance et ainsi d'amener la sécurité sur la frontière nord de la Palestine occupée. Les Libanais n'étaient pas perçus comme une grande menace et leur force ne venant qu'en appoint de celle de l'OLP...

Un motif d'invasion devait être créé qui devait faire passer l'assaut pour une réaction à une action palestinienne et non pas comme une agression ouverte. Un ténu prétexte fut choisi : le 3 juillet 1982, Shlomo Argov, l'ambassadeur d'Israël en GB fut l'objet d'une attaque à main armée devant l'hôtel Dorchester de Londres. Il fut sévèrement blessé mais ne décéda pas de ses blessures. Le 4 juillet, Israël annonçait que cette attaque constituait une atteinte au cessez-le-feu avec l'OLP de 1981. Sur cette base, Israël lança ses raids aériens sur des cibles palestiniennes à Beyrouth, auxquels l'OLP répondit par des tirs de roquettes et de mortiers sur les zones nord de la Palestine occupée.

Le 6 juillet 1982, Israël envahissait le Liban par voie de terre au cours de son "Opération Paix en Galilée", dont le but officiel était d'établir une zone tampon entre les habitants du nord de la Galilée et les soi-disant "attaques terroristes" en provenance du Liban. Informant le président américain Ronald Reagan de ses intentions, le premier ministre israélien Menahem Begin ordonna l'attaque de l'armée

israélienne pour chasser les Palestiniens d'une bande frontalière de 40km de large de la frontière internationalement reconnue, ce jusque les banlieues de la zone d'Aouali près de la ville de Sidon au sud-Liban. [...]

Dans une réaction à l'hostilité envers les Palestiniens qui s'empara de certains citoyens du Sud-Liban, les envahisseurs furent accueillis par des cris de joie et des jets de poignées de riz.

[...]

La limite d'invasion d'Israël (jusqu'à la rivière Aouali) ne fut pas respectée. Les envahisseurs rencontrant peu de résistance, continuèrent vers Beyrouth, atteignant ses pourtours à la ville de Khaldeh, ce fut là qu'ils rencontrèrent la résistance.

[...]

Beyrouth vécu une dure période de bombardements. Les points névralgiques furent mis sous siège, le ravitaillement devint de plus en plus rare, beaucoup de gens furent déplacés, tués ou blessés, beaucoup de bâtiments furent détruits ensevelissant leurs occupants. Un accord israélo-palestinien fut atteint sous les auspices des Américains, accord qui prévoyait le départ des Palestiniens de Beyrouth avec à leur tête Yasser Arafat. [...] Une force multinationale menée par les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie arriva à Beyrouth le 12 août 1982... Yasser Arafat partit le 30 août.

Le 14 septembre Bachir al-Gemayel fut assassiné par une bombe placée dans les bureaux du mouvement phalangiste chrétien. L'armée israélienne entra dans Beyrouth, prenant les camps palestiniens de Sabra et Chatila après les avoir mis sous siège. Les Israéliens coordonnèrent l'entrée dans les camps des Forces Libanaises (milice armée chrétienne) le 16 septembre. Un horrible massacre s'en suivit où 1500 Palestiniens et Libanais trouvèrent une mort affreuse.

Amine al-Gemayel fut élu président du Liban le 23 septembre 1982 succédant ainsi à son frère. Les forces israéliennes se retirèrent de Beyrouth le 28 septembre.

[...]

[En 1983], sur un autre front, les forces multinationales qui avaient grandement assisté Israël pour la mise en place des conditions israéliennes à l'accord passé, furent attaquées le 23 octobre 1983, lorsque le camp des US Marines et celui des parachutistes français furent victimes d'une attaque à la bombe. *L'Organisation du Djihad Islamique* revendiqua les attaques qui causèrent la mort de 241 Américains et de 58 Français. Les forces multinationales sortirent du Liban le 31 avril 1984.

[...]

La lettre ouverte

Les deux années et demie que prit la fondation du Hezbollah furent suffisantes pour former une opération de djihad efficace représenté par la Résistance Islamique, forçant un retrait partiel d'Israël du Liban en 1985.

[...] Ainsi le parti déclara ses visions idéologiques, du djihad, politiques et sociales, ainsi que procéda au lancement de ses mouvements politiques lorsqu'il émit sa "Lettre Ouverte", le jour de la commémoration de l'assassinat du Sheikh Ragheb Harb. La lettre fut publiquement lue par le porte-parole officiel du parti al-Sayyed Ibrahim Amine al-Sayyed le 16 février 1985.

Avec cette déclaration, le Hezbollah entra dans une nouvelle phase, faisant glisser le parti du secret de la résistance armée libre de toute interaction politique ou d'interactions médiatiques, vers le travail politique public. [...] Ceci est une expression de la vision et de la directive du parti disant qu'aucun mouvement de djihad ne peut se séparer du travail politique complémentaire qui se construit sur les fruits de la résistance et rapproche les objectifs.

[...]

Amal et le Hezbollah

Travaillant d'un front commun, les partisans d'Amal et ceux du Hezbollah inter-agirent comme une famille, le partage de l'expérience devenant le pain beurré entre ces frères de la même maison et du même village. [...] Puis vinrent les divergences, d'opinion d'abord, au sujet de la résolution 425 de l'ONU, qui fut critiquée par le Hezbollah pour son ambiguïté autour des mesures de sécurité avec Israël et pour la reconnaissance d'Israël comme nation. Ajouté à cela vint le bris de confiance entre les deux partis résultant de l'interprétation de problèmes variés et importants de politique libanaise, un conflit qui s'envenima, menant à une série de confrontations tragiques, une page noire de notre histoire. Les deux partis payèrent cher pour finir par outrepasser ces incidents qui durèrent deux ans et demi et n'amenèrent que peine et souffrance. Le point culminant fut la dangereuse situation du 5 avril 1988 au point de contrôle de Harouf, érigé par Amal pour désarmer les membres du Hezbollah de par la conviction atteinte par Amal que le Hezbollah avait dépassé les limites. Suivant des escarmouches à Nabatieh et Ghazieh, le conflit prit de plus grandes

proportions et le haut commandement du Hezbollah refusa l'escalade et ordonna l'arrêt des combats, quitte à ce que cela ne mène au désarmement du Hezbollah dans tout le sud-Liban. Le parti faisait confiance au réseau de communication ouvert par les membres du clergé et les politiciens du sud-Liban. Le résultat fut le désarmement du Hezbollah, la voie des négociations n'ayant rien donné.

Bientôt les clashes se répandirent jusqu'à Beyrouth. D'intenses combats eurent lieu qui virent le retrait des forces d'Amal de Beyrouth Sud et la réinstallation du contrôle du Hezbollah dans cette zone.

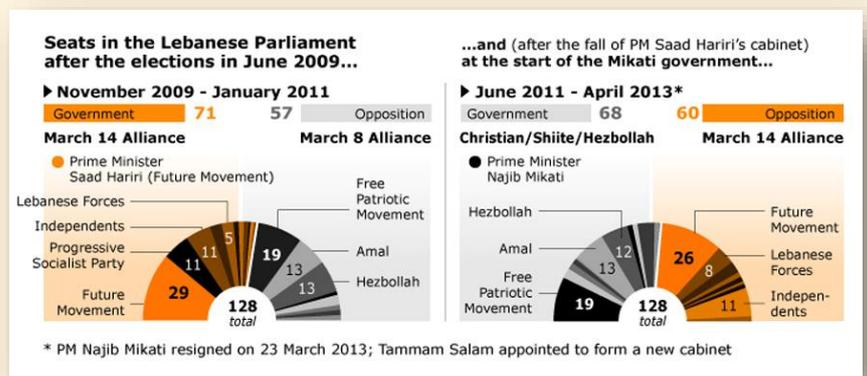
[...]

Le premier cessez-le-feu entre Amal et le Hezbollah en février 1989 ne fut pas effectif. Les guerres d'Iqlim s'ensuivirent en juillet 1990, qui virent un siège dur et serré des forces des combattants du parti pendant plus de 100 jours. Des efforts politiques intenses menés par le ministre des affaires étrangère syrien Farouk al-Shara et son homologue iranien Ali Akbar Wilayati menèrent à des réunions auxquelles participèrent le leader du mouvement Amal, Nabi Berri et le SG du Hezbollah Soubhi al-Toufaïli. Ces efforts furent récompensés par l'accord Hezbollah-Amal du 9 novembre 1990, qui focalisait sur l'arrêt de l'hostilité entre les deux partis, ainsi qu'un programme de réconciliation ; et le retour du Hezbollah dans le sud-Liban. L'accord mit fin au conflit et développa une relation de compréhension mutuelle, de coopération et de coordination. L'armée libanaise planifia de devenir la gardienne de la sécurité au Sud-Liban de façon à ce qu'un parti indépendant ne puisse plus avoir total contrôle de cette zone. Le déploiement des troupes libanaises commença en février 1991.

[...]

Harmonie entre le gouvernement libanais et la Résistance

Avec une capacité croissante d'infliger la douleur à l'occupant israélien, une capacité qui est graduellement retournée dans le Sud-Liban après l'accord Amal-Hezbollah, la pression des demandes internationales pour le désarmement du Hezbollah et l'arrêt de la résistance, augmenta. Des membres clef du



gouvernement libanais étaient de l'avis que le Hezbollah devait succomber à la décision politique du gouvernement libanais. [...] La notion fut donc que le gouvernement s'immisce directement dans l'administration des opérations de résistance, ou du moins d'en avoir connaissance ainsi que de leur planification et de leur niveau d'intensité. [...] Le Hezbollah avait une vision différente. Le parti considéra que lorsque la résistance tombe dans la sphère d'influence et de volonté du gouvernement, elle perd sa capacité de parvenir à la libération et se retrouve au sein d'une sphère de limites inadéquates... Ainsi le gouvernement serait responsable devant la communauté internationale de l'exécution de décisions qui pourraient être prises de manière biaisée en faveur d'Israël, un fait qui rendrait caduque la capacité de la résistance à manœuvrer, voire même lui ôterait sa capacité.

D'un autre côté, un mouvement de résistance qui est libre de toutes obligations politiques peut opérer sans aucune restriction, sans responsabiliser le gouvernement pour ses actions. Ceci peut assister la résistance à capitaliser pour la cause de la libération et soutenir la politique naturelle de communication du gouvernement, dont l'objectif était de demander et d'attirer l'attention de la communauté internationale sur le danger même qui a mené à la résistance en première instance. De la sorte, la finalité de l'approche du gouvernement libanais était qu'il n'y avait pas de solution si ce n'est pour Israël de se retirer de manière inconditionnelle du Liban.

[...]

Quoi qu'il en soit, le gouvernement libanais ne fut pas capable de capitaliser sur les résultats de la Résistance étant donné l'attitude condescendante d'Israël par sa simple présence, Israël étant un pays tout à fait préparé à s'engager dans d'horribles actions simplement pour renforcer ses conditions, c'est un pays qui bafoue toutes les lois internationales et tous les accords régionaux tout en bénéficiant du total soutien biaisé des États-Unis et la reconnaissance inconditionnelle de ses activités.

Pour éviter des conflits entre la Résistance et le gouvernement, le Hezbollah proposa de travailler sur une double voie : celui de la résistance et de la libération sans subjugation par les réseaux de négociation et de l'autre, la voie politique suivie par le gouvernement le long de la ligne de l'application de la résolution 425 de l'ONU appelant pour un retrait d'Israël du Liban. Le parti insista pour qu'un tel appel au retrait doive systématiquement mentionner le fait qu'il devait être "inconditionnel".

[...]

L'agression de juillet 1993

L'ennemi lança un autre grand assaut sur le Liban au matin du 25 juillet 1993. Celui-ci dura pendant 7 jours complets et se termina la nuit du 31 juillet 1993. Cette opération fut étiquetée "Opération Responsabilité" ; elle avait deux objectifs comme stipulé par le premier ministre Shimon Peres :

- 1. Attaquer ceux qui nous attaquent directement, spécifiquement le Hezbollah et**
- 2. Alerter la population du Liban et les gouvernements concernés de la nécessité de mettre un terme aux activités du Hezbollah**

Le chef d'état-major israélien Ehud Barak avertit alors le gouvernement libanais qu'il devait désarmer le Hezbollah ou regarder Israël le faire. Clairement, les objectifs de l'agression étaient de :

- 1. Désarmer le Hezbollah et le rendre inopérant au moyen d'une sévère offensive visant l'infrastructure du parti**
- 2. Briser la relation du parti avec le peuple en lui donnant une raison d'exercer une pression publique, construisant ainsi un cordon de sécurité isolant autour de lui**
- 3. Exercer une pression sur le gouvernement libanais, le forçant à prendre les mesures nécessaires pour nuire à l'activité de la résistance**

Israël utilisa son aviation, ses troupes maritimes et terrestres durant cette mission d'agression, ciblant le sud-Liban, la plaine de la Bekaa et sa partie occidentale, le camp palestinien d'al-Bared au nord et la zone de Nameh près de Beyrouth. Les sources de l'ONU ont inventorié quelques 1224 raids aériens et les tirs de quelques 28 000 obus.

[...]

En représailles, des roquettes furent tirées vers les colonies israéliennes du nord de la Palestine "un déluge de feu", comme le qualifia l'AFP le 25 juillet 1993 "qui dura plus de 10 heures sans discontinuer".

[...]

Le 31 juillet 1993 à 18 : 00 entrain en vigueur "l'accord de juillet" qui mit fin aux combats.

L'agression d'Israël eut pour résultat la mort de 140 civils libanais, incluant 13 membres de la Résistance. 500 personnes furent blessées et environ 200 000 habitants de plus de 120 villes et villages des zones concernées furent déplacés. Des milliers d'habitations complètement ou partiellement détruites. Mais la Résistance et le Liban sortirent victorieux, l'ennemi fut incapable de remplir ses objectifs fixés.

[...]

L'agression d'avril 1996

Le sommet de Sharm el Sheikh en Égypte du 13 mars 1996 fut réuni afin de soutenir Israël, ce sous la bannière de "Faiseurs de Paix", sous l'égide des États-Unis. La proclamation finale du sommet contenant l'objectif "d'interdire aux ennemis de la paix de détruire les véritables chances de paix."

[...]

L'agression d'Israël commença le 11 avril 1996. [...] Ce fut la tristement célèbre "Opération Raisins de la Colère". Elle fut plus dure que celle de juillet 1993, car elle couvrait une plus grande zone géographique, l'opération durant 16 jours. Elle fut notoire pour les 4 massacres qui eurent lieu : Suhmor le second jour, l'ambulance d'al-Masouri le troisième jour, les hauts de Nabatieh le septième jour et la massacre de Qana le même jour qui vit la mort de 118 civils et 127 blessés. Au total, 250 civils décédèrent durant l'agression d'Israël d'avril 1996, incluant 4 membres de la résistance. Des centaines de milliers de personnes furent déplacées du sud-Liban. La destruction fut extensive et toucha plus de 7000 foyers.

Mais la Résistance combattit pied à pied d'une manière qui frappa l'ennemi de stupeur. Des roquettes de Katioucha furent quotidiennement tirées et forts de leur expérience passée, les combattants se préparèrent bien mieux contre les raids aériens. Israël fut incapable de frapper directement les membres du Hezbollah et ne put pas non plus empêcher les tirs de roquettes. [...] Contrairement à ce que pensait l'envahisseur, les tirs intenses d'artillerie et les raids aériens n'empêchèrent en rien les tirs de roquettes en représailles et ce jusqu'à l'avènement d'un cessez-le-feu.

L'agression d'Israël avait pour objectifs de :

- 1. Pilonner le Hezbollah et mettre fin aux opérations de résistance et empêcher le tir des roquettes Katioucha sur les colonies israéliennes.**
- 2. Exercer une pression sur le gouvernement libanais pour qu'il prenne la décision de faire cesser la résistance.**
- 3. Des déplacements concentrés de la population et déranger la paix des villages afin de monter la population contre la résistance.**
- 4. Remplir le besoin impératif pour Shimon Peres de remporter une victoire militaire qui faisait tant défaut, ce qui l'assisterait dans sa campagne politique pour être premier ministre.**
- 5. Incapaciter le Liban et refuser à la Syrie l'avantage de partager le pouvoir avec le Liban, déconnectant ainsi les chemins du Liban et de la Syrie.**

6. Capitaliser sur les résultats de cette agression pour faire un amendement à l'accord de juillet de façon à faire cesser la résistance au sein de la zone occupée.

Israël était certain de son succès. Les opérations militaires furent préparées durant le sommet de Sharm el Sheikh. L'escalade dans l'horreur au moyen des massacres, l'augmentation des personnes déplacées et le pari sur l'incapacité du parti d'endurer le conflit, donna à l'armée israélienne des indicateurs de succès.

L'activité militaire dynamique du Hezbollah fut cette fois accompagnée d'un effort politique efficace. Apparaître dans les médias locaux et internationaux devenait nécessaire pour montrer la réalité des événements et la responsabilité du parti. Le parti fut donc présent sur la scène médiatique et pris part à des discussions avec des puissances politiques diverses.

[...]

Ceci se termina par l'accord du 27 avril 1996. Celui- nomma un comité de supervision de cinq personnes. Il fut négocié l'arrêt des bombardements israéliens sur les civils en échange de l'arrêt des tirs de roquettes sur les colonies de Galilée. L'Iran joua un grand rôle dans ces négociations de Damas, celle-ci et la résistance réussirent à faire inclure la France dans le comité de surveillance sur la mise en place de l'accord sur le terrain. Le comité rassemblait la Syrie, la France, le Liban, les USA et Israël, un corps de 5 membres équilibré. Le plus gros succès fut l'extrême soutien pour la résistance venant à la fois des musulmans et des chrétiens.

[...]

La Brigade Libanaise de Résistance à l'Occupation (BLRO)

Un nombre important de figures politiques demanda pourquoi l'activité de résistance incombait seulement au Hezbollah, demandant ainsi au parti de prendre la responsabilité de l'initiative d'une mesure pratique qui pourrait attirer d'autres volontaires pour participer à la résistance.

[...]

Ainsi, le parti prit une mesure extraordinaire pour arranger la participation des jeunes gens qui désiraient résister à l'occupation mais qui n'étaient pas fermement croyants dans la culture et l'idéologie du parti, bien qu'ils croyaient fondamentalement en la grande qualification du Hezbollah pour mener l'activité de résistance.

[...]

Il fut plus tard précisé le cadre d'un modèle de participation au cours d'une conférence de presse le 3 novembre 1997 et qui présenta "La Brigade Libanaise de Résistance à l'Occupation" ~ BLRO ~ celle-ci incluait les jeunes Libanais aspirant à combattre Israël quelle que soit leur confession religieuse, politique ou autre affiliation, les seules conditions imposées étant d'avoir un dossier immaculé concernant leur sécurité afin de prévenir toute infiltration par Israël et d'avoir une capacité physique adéquate pour l'entraînement et le combat.



Dès la déclaration annonçant la formation de la brigade, les centres d'appel téléphoniques affrétés à cette tâche commencèrent à crouler sous les appels, ce qui signalait un vif intérêt pour une telle initiative. Néanmoins, un état d'alerte important fut maintenu par la peur des incursions et infiltrations possibles d'Israël.

Une analyse de la constitution politico-sociale de la Brigade révéla ce qui suit :

- 1. 75% des combattants de la Brigade avaient plus de 25 ans, ce qui indiquait la clarté de leur décision et la fermeté de leur conviction ainsi que leur maturité mentale et physique.**
- 2. 59% d'entre eux possédaient un diplôme de l'enseignement secondaire ou au-dessus. La majorité était des étudiants, un fait directement lié aux préoccupations prévalantes dans ce segment précis de la société.**
- 3. 51% étaient d'anciens partisans et 6,8% l'étaient toujours lors de leur demande de participation à la Brigade. Le reste n'avait eu aucune expérience politique préalable. Les pourcentages indiquaient le niveau de confiance donné par ces individus au parti au travers de cette volonté de prendre part au djihad du Hezbollah.**
- 4. 38% étaient des musulmans sunnites, 25% étaient chiites, 20% Druzes et 17% étaient chrétiens. Il est devenu apparent par la plus grande participation des musulmans toutes sectes confondues, que leur situation les avait préparés pour une animosité envers Israël, nonobstant l'importance du pourcentage chrétien, spécifiquement étant données les circonstances au Liban et les divergences de convictions sociétales ainsi que des intérêts des aspirations des groupes.**

Après toutes les préparations nécessaires, la première opération de la Brigade fut lancée le 14 mars 1998. Jusqu'au 15 novembre 1999, il y eut plus de 175 opérations enregistrées par la Brigade.

Certains proposèrent d'inclure les combattants de la Brigade dans les opérations les plus dangereuses assurant aux participants une fin en martyr afin de donner au Hezbollah une preuve tangible des capacités de la Brigade. Mais le parti refusa cette logique, car le Hezbollah ne voulait pas utiliser les combattants de la Brigade à des fins politiques ou de buzz médiatique. Ces combattants entreprenaient un devoir national et le Hezbollah était responsable, devant Dieu, de s'assurer de leur sécurité et de leur donner toutes les circonstances favorables possibles. [...] La formation de la Brigade représenta une coopération sur une affaire bien particulière. Ce fut une expérience pionnière que de rassembler sous une bannière spécifique lorsqu'il ne fut pas possible de faire se rejoindre tous les constituants dans une même vision mais que la région avait besoin d'une force pour lutter contre un occupant dont l'expulsion demande la collaboration de toutes les parties impliquées. Il fut toujours requis de rechercher un fond commun, qui serait une source d'unité et de rassemblement et où le travail collectif de coopération fut aussi une grande source de force. [...]

La victoire

Si on avait demandé au leadership du Hezbollah aux premiers jours de la Résistance ou même quelques années plus tard, s'il y avait une possibilité de voir en réalité se réaliser la libération du Liban-sud et de la Bekaa occidentale de l'occupation israélienne par les moyens limités de la lutte des moudjahidines, la réponse aurait été simplement celle-ci : *“Nous accomplissons notre devoir et nous en remettons à Dieu. Si nous devons réussir à secouer l'existence de cet ennemi et retourner cette occupation en piège mortel pour lui, ceci sera une grande réussite. Néanmoins, la victoire est affectée par bien des facteurs et où réside en son sommet la volonté et le nivellement de Dieu. Nous l'espérons, mais réalisons totalement que sa possibilité et son succès sont dans les mains de Dieu tout puissant.”*

[...]

Deux ans avant la libération, les sionistes essayèrent par le moyen de différents intermédiaires et médiateurs, américains, européens et internationaux et par différentes tactiques d'intimidation, d'exécuter un retrait du Liban précédé d'un accord politique. Leurs tentatives échouèrent, car ils étaient en faible position et la société israélienne était fatiguée de voir à la télévision ses soldats se faire tuer au Liban

durant des opérations de la Résistance. Ehud Barak annonça donc son désir de se retirer du Liban en juillet 2000 pour remplir une promesse électorale, laissant dans le vague tous les détails de l'affaire et signalant à plusieurs reprises qu'un retrait serait conditionnel à la réussite de la conclusion d'un accord avec le Liban sur des questions de sécurité.

Se désespérant d'atteindre tout accord que ce soit avec le Liban, Barak prit alors la décision d'évacuer soudainement, évitant ainsi à ses soldats en déroute le canardage par les combattants du Hezbollah, car telle était la situation après que les collaborateurs se soient enfuis de Jezzine. Cette débâcle eut lieu le 24 mai 2000, marquant ainsi la plus grande victoire de notre histoire sur Israël depuis le début de l'occupation 50 ans plus tôt, une libération qui fut réussie par les plus faibles des nations, par une résistance qui opère avec de très modestes moyens et non pas aux mains d'une puissante armée possédant un énorme arsenal.

La victoire, dans sa séquence de réussite et ses détails, a outrepassé les attentes du parti, car les possibles scénarios de retrait d'Israël étaient limités à trois :

- 1. Retrait des forces israéliennes de la majorité des villes et villages occupés, laissant le groupe des Lahdistes dans ces zones comme "Garde Nationale".**
- 2. Retrait des Israéliens des villages chiïtes, laissant des collaborateurs dans les autres zones...**
- 3. Les Israéliens laissent des Lahdistes au sein d'une zone frontalière occupée plus restreinte que celle actuellement occupée, ce qui demandera moins de participants...**

Mais ce qui s'est en fait passé fut complètement en dehors de toute attente à savoir, l'évacuation des zones occupées par Israël en une nuit, surprenant complètement ses propres collaborateurs. Lorsqu'ils entrèrent dans les positions lahdistes, les combattants du Hezbollah y trouvèrent des repas préparés, prêts à être mangés, laissés intouchés par les conspirateurs lahdistes se sauvant après avoir soudainement découvert le retrait d'Israël. Les combattants capturèrent de l'armement abandonné, qui fut plus tard donné à l'armée libanaise et saisirent un grand nombre de documents et de fichiers informatiques contenant les noms des informateurs, leurs services etc... D'importantes données militaires secrètes furent aussi saisies.

[...]

Cette victoire tira sa plus grande valeur de l'image immaculée de la Résistance. La libération ne fut aucunement marquée, défigurée par des abus ou assassinats des collaborateurs lahdistes, ni par l'achèvement des blessés et des détenus. Il n'y eut pas un seul incident de vengeance parmi les citoyens contre les collabos qu'ils durent subir et ce en parfait contraste avec tout ce que l'on peut voir dans ce qui suit une révolution ou une lutte armée qui réussissent. Pas un seul incident avec les familles des collabos ne fut enregistré. Ceci fut quelque chose qui stupéfia les observateurs. Les standards moraux des partisans du Hezbollah et le niveau de discipline démontré par ses combattants du djihad furent de très très haut calibre.

[...]

La valeur de cette grande victoire réside également dans la perception qui fut inculquée par ce parti islamique, qui malgré les difficultés, est demeuré sur sa trajectoire sans jamais dévier, qui a tendu la main à tous et qui n'a pas utilisé de coup politique ni de blasphème ni d'aliénation contre quelque individu que ce soit, démontrant ainsi une volonté sans faille de coopérer sur les objectifs de la libération ; ceci fut exemplaire considérant l'utilisation de moyens limités en confrontant une force puissante et très bien équipée telle que l'armée israélienne. Ceci mélangea une croyance en Dieu, une confiance en la victoire, la faim de tomber en martyr et la préparation au sacrifice. Ce fut la combinaison de tous ces facteurs qui fit la victoire.

[...]

Cette victoire est venue prouver que l'arsenal militaire du monde arabe ne représente en rien la solution à la menace du projet israélien, que les négociations ne réussissent aucun gain tangible pour les Palestiniens et leur cause ainsi que pour les autres territoires arabes occupés ; et que le soutien international et la visible appréhension au sujet d'Israël ne sont que des épouvantails plantés là pour atteindre et défaire nos esprits et notre moral. Nous sommes en fait bien capables de changer cette formule du tout au tout si nous analysons la source de nos forces et si nous capitalisons sur celles-ci tout en analysant les faiblesses de l'ennemi et travaillons pour les confronter.

La résolution 425 de l'ONU n'a pas été appliquée

Ainsi, un nouveau chapitre de la confrontation avec Israël commença. Les États-Unis travaillèrent d'arrache-pied avec l'ONU et les nations européennes pour faire le portrait de la fuite d'Israël du Liban comme étant une mise en application de la résolution 425 du Conseil de

Sécurité de l'ONU datant de novembre 1978, un fait qui devrait obliger le Liban à déployer son armée jusqu'à la frontière sud du pays afin d'éviter de nouvelles attaques d'Israël.

De la sorte, les mesures de sécurité requises par Israël auraient été remplies sans avoir à conclure aucun accord et en utilisant le prétexte de mettre en application la résolution 425 (NdT : 22 ans après !...).

Le Liban refusa cette logique étant maintenant dans une situation bien plus favorable. Le retrait d'Israël intervenant après une très longue période d'occupation, ce retrait n'étant aussi que l'application d'un droit du Liban. Il ne survint que grâce à la résistance à l'occupation, ce n'était en aucun cas une initiative gratuite d'Israël et non pas une mise en application de la résolution 425, Israël fut expulsé du sud-Liban par la résistance. De plus le retrait ne couvrait pas toutes les zones requises dans la mesure où la zone libanaise des fermes de Shebaa et un bon nombre de zones frontalières demeuraient toujours sous occupation. De plus, l'altération des frontières internationales en les remplaçant avec la soi-disant "ligne bleue" dessinée par l'envoyé de l'ONU Terry Larsen, était inacceptable pour le Liban, car cette Ligne Bleue, qui laisse les fermes de Shebaa à Israël n'est rien d'autre qu'une ligne de démarcation de zone d'évacuation et non pas une alternative aux frontières internationalement reconnues. Le Liban tint bon sur ce point et sur d'autres litiges frontaliers.

[...]

La première grande surprise pour les États-Unis, Israël et leurs suiveurs fut de constater la non-existence d'une quelconque rivalité ou discordance entre les musulmans et les chrétiens dans la zone libérée, une zone qui commençait à vivre une de ses meilleures époques, où aucun citoyen ne fut blessé, importuné et où aucun chaos ne vint troubler l'ordre et la sécurité pour tous.

[...]

Le déploiement de l'armée au Sud-Liban

[...] De fait, le gouvernement libanais a rempli ses responsabilités dans ce contexte et cela ne devrait pas appartenir à la sphère de la résistance malgré sa présence partout dans la zone, La Résistance ne pouvait pas être un substitut pour le gouvernement et ne se posa du reste jamais de la sorte. De plus, la Résistance refuse tout manque de devoir et de responsabilité pour le gouvernement.

Lorsque l'objectif est de sécuriser une frontière contre l'agression israélienne, ceci représente essentiellement un rôle pour l'armée, celle-ci étant la palissade et la protectrice des limites nationales, il est néanmoins de notoriété publique que l'armée libanaise est bien plus faible que l'armée israélienne et que toute décision par Israël de réenvahir le Liban ne verrait lui opposer qu'une faible force et aurait peu d'effet sur une invasion de grande envergure.

[...]

Il fut dit que le péril de l'agression sioniste persiste, surtout quand les probabilités de gains pour Israël sont grandes. En fait, pour parler franc, qui est capable d'arrêter ou même d'écorner la voracité d'Israël et ses pratiques criminelles ?...

L'expérience a clairement démontré que la résolution 425 de l'ONU, les efforts diplomatiques et les promesses des États-Unis, n'ont en rien libéré le Liban de 22 ans d'occupation. Le Liban fut libéré par moyen de résistance et par le grand soutien public à la résistance. Alors que nous sommes en possession de tels moyens pour rendre Israël inefficace et inopérant, pourquoi les devrions-nous nous en passer ? De quoi avons-nous peur en les maintenant en place ? Et surtout, qui pourrait garantir une dissuasion à l'agression d'Israël si nous les abandonnions ?

[...]

Juger les collabos

[...] La résistance a pris la décision de ne pas régler ses comptes avec les collaborateurs à l'occupation après la libération. Elle considérait que leur jugement et leur punition était la responsabilité du système judiciaire libanais. Ainsi, il n'y eut point de tribunaux révolutionnaires et il n'y eut pas de vengeance ni de lynchages. La mise en accusation des traîtres se devaient d'être le fait du gouvernement libanais, mais des 1550 verdicts de justice délivrés par des tribunaux militaires jusqu'en novembre 2000 et couvrait les interrogatoires et procès de 2159 individus, les sentences furent des plus légères allant de 1 à 10 ans de prison, la vaste majorité des collabos étant condamnés à une peine de l'ordre de deux ans d'emprisonnement.

Le Hezbollah fut mécontent de ces verdicts et demanda des peines plus sévères afin de décourager à l'avenir toute collaboration avec Israël.

[...]

IV - La cause palestinienne

Note de R71 : Ce segment, qui fait 34 pages en anglais, est à lire en entier dans quelque version que ce soit. Qassem résume parfaitement ici en ces quelques pages, ce que bien d'autres auteurs n'ont pas pu faire en 300 pages ou plus...

PALESTINE 1917-2023



Le projet sioniste et les étapes de la fondation

L'histoire moderne du XX^{ème} siècle n'a pas été témoin d'une situation comparable à celle des Palestiniens. Des sionistes du monde entier s'en vinrent en Palestine pour occuper la terre et forcer à l'exode la majorité de sa population existante, le tout sous le gardiennage de la "communauté internationale". L'occupation sioniste de la Palestine devint un droit affirmé international, tandis que les demandes de réinstauration de plein droit des Palestiniens sur leur terre étaient perçues comme une agression inacceptable. Le Conseil de Sécurité de l'ONU a agi seulement en faveur et en soutien de cette vision déformée. Il est incorrect de dénommer et de classer cette cause comme simplement une dispute ou une rivalité, car c'est un grand crime contre l'humanité.

La première conférence mondiale sioniste s'est tenue du 19 au 31 août 1897 à Bâle, en Suisse, sous le directorat de Theodore Herzl. La conférence appelait à une "patrie pour les juifs en Palestine".

[...]

Quelques-uns cherchèrent des explications dans la Torah promettant que le "peuple élu de Dieu" devra contrôler la Palestine, tandis que d'autres considéraient que la présence des juifs dans un endroit géographique spécifique serait la solution à la souffrance à laquelle ils ont été soumis dans un grand nombre de pays européens et russe. [...]

De la sorte, le projet sioniste fut établi avec un fort point de

focalisation sur le fanatisme religieux et le préjudice sémite, utilisant des méthodes les plus draconiennes pour parvenir à leurs objectifs.

Il ne fut donc pas étrange que la voracité pour l'occupation de la terre de Palestine augmente de jour en jour, d'abord avec les saisies de terres et de villages, suivies par une guerre de gangsters menée contre les Palestiniens (menée sous les auspices de la Grande-Bretagne durant le mandat britannique sur la Palestine, plus tard culminant avec la déclaration d'un état juif sur une terre palestinienne occupée en 1948. Subséquemment, toute la Palestine fut occupée ainsi que certaines parties des pays voisins comme l'Égypte, la Syrie et la Jordanie), occupées en 1967. L'entité sioniste continua son expansion territoriale et ses affirmations légales, car la fondation de base du mouvement sioniste raciste est le mouvement d'expansion, un objectif soutenu par des fondements religieux tirés de la Torah. D'après celle-ci la Palestine est un héritage du peuple d'Israël dont les vies ne se stabiliseront pas sauf au travers de l'expulsion des habitants originels de la Palestine.

[...]

Les Britanniques reconnurent la création de l'entité sioniste, s'assurant que la Palestine demeurerait dans le cadre de leur mandat colonial ainsi que le stipulait les accords Sykes-Picot de 1916 entre la France et la Grande-Bretagne, les deux vainqueurs de la 1^{ère} guerre mondiale. Le gouvernement britannique émit ensuite la déclaration de Balfour le 2 novembre 1917, une lettre écrite par le ministre britannique des affaires étrangères d'alors, Arthur James Balfour et adressée à Lord Rothschild.

[...]

Le soutien américain à Israël

[...] Le soutien des États-Unis à Israël est exprimé au travers de la mise à disposition de ces circonstances qui servent à exercer une agression sur le peuple palestinien afin de dessiner les contours géographiques et politiques d'Israël, de s'assurer que les Palestiniens acquiescent et de sécuriser une signature palestinienne qui ne servirait qu'à légitimer Israël et à minimiser ses peurs existentielles.

[...]

Nous en sommes parvenus à ces conclusions :

- 1. La création d'une entité sioniste sur la terre de Palestine représente une agression manifeste sur le paisible peuple palestinien et remplace une population par une autre, dispersant de ce fait, les véritables propriétaires aux quatre vents et les places en confrontation directe avec un groupe international d'extorqueurs. Ceci n'est pas un conflit frontalier entre deux pays**

voisins. C'est le déracinement d'une nation et d'un peuple, la substitution de l'un par l'autre.

- 2. Les justifications historico-religieuses qui remontent à plus de 3000 ans et la rationalisation nationaliste parlant d'un désir de création d'un État juif ne légitiment en rien la création de celui-ci en Palestine, car les changements qui se sont produits dans l'histoire sont des faits du passé et chaque nation de ce monde possède une histoire qui est différente de la présente. La paix dans le monde ne pourra se réaliser que si les nations et les populations manifestent, expriment leur existence et réaffirment la liberté et l'indépendance de leurs peuples.**
- 3. Le soutien absolu pour la création d'une telle entité sioniste fut accordé d'abord par la Grande-Bretagne puis par les superpuissances, les États-Unis et l'URSS, ainsi que la France (qui a partagé la récompense issue de la 1^{ère} guerre mondiale avec la Grande-Bretagne...). Si ce n'était pour cette conspiration internationale qui a persisté soit individuellement ou au travers de l'ONU, Israël n'aurait jamais pu survivre.**
- 4. Le plan israélien a continué d'être exprimé par son expansion militaire et l'imposition forcée de ses conditions jusqu'à ce que l'occupation atteigne des parties des pays arabes voisins comme la Syrie, l'Égypte, la Jordanie et le Liban. Les résolutions internationales ne représentaient que des interludes durant lesquelles Israël réorganisait sa stratégie d'occupation en préparation d'une nouvelle extension de son hégémonie...**

Si on se base sur les conclusions énoncées, la discussion ne s'arrête donc pas aux frontières d'Israël, mais se transcende pour inclure le projet qui pèse sur la vie de toutes les nations arabes, un plan qui avance vite et dangereusement. A chaque phase, de nouvelles terres sont arrachées et une nouvelle réalité est créée, faisant pauser le complot sans l'arrêter pour autant. Le moyen de l'arrêter est de le refuser en résistant, par la confrontation directe ou l'intifada, le refus, l'auto-défense et la persévérance.

[...]

Le ciblage des civils israéliens

Frapper la sécurité d'Israël affecte quoiqu'il en soit les civils israéliens, ce qui pose deux problèmes : celui de questionner la pureté des actions légitimes de résistance et celui d'avoir des répercussions dans la sphère internationale pour le soutien de la cause palestinienne. Une vision plus compréhensive changerait sans aucun doute l'impression colportée, car l'armée israélienne est engagée dans le

processus de tuer à la fois les combattants de la résistance et des civils, que ce soit chez eux dans leurs maisons, sur leurs lieux de travail et en utilisant tous les moyens possibles pour y parvenir, des raids aériens aux tirs de tireurs embusqués en passant par des attentats à la bombe. Ceci est considéré comme une méthode efficace pour handicaper les actions de la résistance. Les colons israéliens sont armés et leur acompte des meurtres de civils palestiniens sous la bannière de “l’auto-défense” ou des représailles est demeuré pour le moins ignoré. Les Palestiniens doivent faire face à un très haut degré de racisme dans les territoires occupés.

Comment les Palestiniens devraient-ils réagir pour se défendre ? Il n’y a pas d’alternative à une activité de résistance qui cible en tout premier lieu l’armée israélienne ; mais lorsque ces membres de l’armée s’aliènent et cherchent refuge dans des villages et des villes se protégeant derrière un bouclier humain et lorsque les colons israéliens continuent d’assassiner et d’agresser, transformant ainsi la population civile israélienne en une forme d’armée, alors la cible devient la société de militants.

[...]

L’opinion des nations du monde et de la “communauté internationale” ne peut pas s’accommoder de la justesse de la cause palestinienne, de la sorte la question de sa légitimité ne peut pas être ternie. L’opinion est plutôt fondée sur l’idée qu’Israël est opprimée et qu’elle peut répliquer comme bon lui semble. On demande aux Palestiniens de supporter l’injustice et on les punit lorsqu’ils entreprennent des actions défensives. La bannière de la protection des civils n’est dressée que devant les visages palestiniens, ce qui démontre le biais international de mettre en accusation et sous siège tout succès palestinien.

De l’autre côté, les Israéliens ne sont en aucun cas soumis à autant de pression. On leur laisse libre-court du choix des méthodes et des mesures à prendre et ce indépendamment de l’aspect criminel de celles-ci.

[...]

L’histoire sioniste regorge de violations des droits humains les plus fondamentaux. Citons en simples exemples toutes ces images de massacres, d’occupation, d’expulsions et d’agressions vues au travers des médias. L’annexion de la Palestine est jonchée de ces massacres de populations civiles comme à Deir Yassin (1948) et Haïfa (1938 et 1948), Kfar Kasseem, Khan Younés (1956), Jérusalem (1938), Samiramis (1947), al-Ramlah (1948).

Toutes les cibles furent des civils, hommes, femmes, enfants, et tous ces massacres faisaient partie du plan de domination sioniste établi pour les territoires avant 1948. Les gangs d'assassins sionistes ont perpétré ces massacres en bénéficiant de la couverture et du gardiennage du gouvernement britannique. L'armée israélienne plus tard, mit en place ces actions ouvertement sous un plan organisé ciblant les civils en utilisant le prétexte de la protection pour les colons s'installant. Ceci n'est que la preuve que le projet sioniste, dans toute sa puissance, est incapable de parvenir à ses objectifs sauf au moyen de massacres. Bien des gouvernements israéliens qui se sont succédés ont suivi exactement le même chemin, tandis que la communauté internationale se murait dans un silence assourdissant, ne faisant rien pour condamner ou même empêcher de tels crimes.

Focaliser sur le ciblage de la sécurité d'Israël touche là où cela fait mal et flotte sur un chemin incomparable avec les massacres initiés par les sionistes, car c'est un acte d'auto-défense, une réaction à une agression. Les voix qui s'élèvent pour condamner les Palestiniens ne sont qu'une forme suspicieuse de soutien à l'agression sioniste, car lorsque cette condamnation n'est adressée qu'aux Palestiniens, ceci ne sert qu'à donner une couverture politique nécessaire à l'occupation expansionniste.

Dans le contexte du ciblage de la sécurité d'Israël, des résultats rapides ne sont pas de mise. Une pierre se désintègre longtemps après avoir été soumise à l'érosion de gouttes d'eau.

Une telle menace continue à la sécurité d'Israël l'affaiblit et disperse ses pouvoirs, révélant aux nations du monde la difficulté de son existence.

[...]

Malgré un favoritisme de plus d'un siècle en faveur d'Israël, de possibles changements sur la scène internationale doivent être pris en considération. Tous les empires qui ont régné dans l'histoire ont un jour cessé d'exister et la chute de l'URSS n'est qu'un signe contemporain de l'ordre universel qui dicte la montée et la prospérité des nations puis leur déclin et leur effondrement.

[...]

La responsabilité des Arabes et des musulmans

Les Arabes et les musulmans sont responsables de fournir à Jérusalem et au reste de la Palestine soutien et assistance. Ceci est vrai à la fois à cause du commandement religieux de défendre le sanctifié et de

refuser son occupation et son oppression et donc de réfuter l'établissement agressif israélien et ses aspirations expansionnistes.

Ce qui est requis est la consécration de la lutte palestinienne comme une cause centrale de la nation entière de l'Islam, mobilisant et amassant ainsi le potentiel financier, médiatique, culturel, politique et militaire pour le succès de cet objectif.

[...]

V - Problèmes et positions

La participation dans les institutions de l'État

La participation parlementaire du Hezbollah ne fut pas un choix clair pour la faction à une époque, cette décision fut sujette à un intense et profond débat interne. [...] Les débats se concentrèrent sur ces problèmes particuliers :

- 1. Quelle est la légitimité réelle de prendre sièges dans un parlement fondé sur un système politique confessionnel qui ne représente pas la vision du Hezbollah d'un système idéal ?**
- 2. Là où le problème de la légitimité est impliqué, est-ce qu'une participation serait vue comme une forme d'acquiescement à la réalité du système politique, incluant la responsabilité d'adopter et de défendre un tel système et d'abandonner la vision islamique ?**
- 3. Quels sont les coûts et bénéfices d'une telle participation ? Y a-t-il certains inconvénients ou avantages qui pourraient être considérés comme contrebalançant des bénéfices clairs et certains ?**
- 4. Est-ce qu'une participation mènerait à la réorganisation des priorités de telle façon que cela résulterait en l'abandon de la cause de la résistance en faveur de la prise de position dans le jeu interne de la politique ?**

[Note de R71 : s'ensuivent ici 3 pages de résumé des discussions sur ces points précis démontrant le haut niveau de perception politique et d'engagement des membres des conseils du Hezbollah, qui jamais ne perdent le sens de leurs objectifs. Nous continuerons avec leurs conclusions mais en disant toutefois que le vote se fit à la majorité, ce qui est logique dans le contexte politique du système embrassé, mais qui constitue malgré tout une division du groupe. Le meilleur système étant celui de la décision consensuelle prise à l'unanimité. Un vote de la base serait également un plus. Quoi qu'il en soit, cela ne semble pas avoir affecté outre-mesure la cohésion politique du Hezbollah, sans aucun doute par que le parti n'est pas infiltré par la fange impérialiste et est

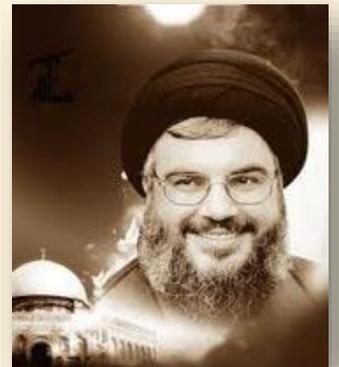
capable de maintenir son intégrité morale et politique au-delà des quelques divergences qui peuvent parfois survenir...]

[...]

La délégation ne put pas répondre sur le premier point de la légitimité, car cela tombait dans le domaine du juriste-théologien et fut donc un problème de discussion pour les représentants religieux.

[...]

Basé sur le résultat des discussions, le vote de la délégation fut de 10 voix sur 12 en faveur d'une participation parlementaire non seulement par intérêt mais aussi par nécessité. Ceci fut harmonieux avec la vision du Hezbollah du convoyage des préoccupations du peuple et de ses intérêts jusqu'au plus haut niveau politique national, sans être en conflit avec la priorité donnée pour le djihad de libération. Ceci servit aussi à comprendre un bon nombre de bons résultats politiques, de fournir une nouvelle expérience à une faction islamique naissante et de marquer un grand pas en avant dans le domaine de l'interaction avec les autres. Mais une telle participation ne pouvait pas être séparée de la particularité du domaine politique libanais et de la nature des élections en son sein ou du niveau admissible de la liberté de choix. Tout ceci pourrait être bien différent dans un autre pays. En tous les cas, la discussion fut centrée sur la participation dans les élections parlementaires libanaises du point de vue de la croyance en l'Islam et les résultats des discussions furent positifs.



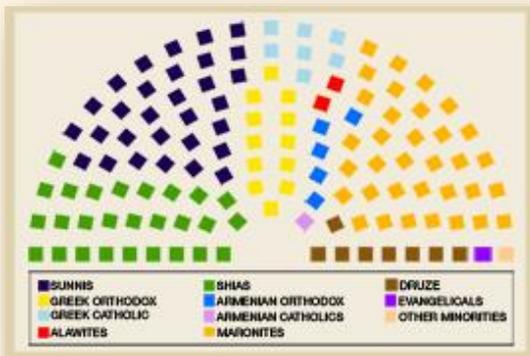
Après la présentation des résultats des discussions de la délégation, la question de la légitimité fut soulevée et un conseil éclairé fut requis du juriste-théologien, l'Imam Ali Khamenei, qui fut très encourageant et accorda sa permission. Le problème de la participation fut donc résolu et le projet entra dans sa phase de plan d'action pour le parti. Le 3 juillet 1992, le SG du parti Sayyed Hassan Nasrallah tint une conférence de presse où il annonça la décision du Hezbollah de participer aux élections législatives qui devaient prendre place le 23 août 1992.

Les résultats

[...]

Le Hezbollah présenta un programme politique et social compréhensif divergent des autres programmes standards qui focalisaient sur la publicité des candidats, leurs personnalités et réputations sans se concentrer sur un programme politique particulier. Avec son programme, le Hezbollah choisit la voie de privilégier la diffusion du programme plus que des personnes le représentant. Ceci fut une étape qui a peut-être laissée une empreinte indélébile dans la vie politique libanaise.

Le Hezbollah réussit à obtenir une représentation variée au niveau régional où il était présent : dans la Bekaa, le sud-Liban, Beyrouth et ses banlieues sud.



Le parti a établi une coalition d'allégeance à la résistance comprenant 12 membres à l'assemblée nationale : 8 de la secte chiite (*NDT : le mot "secte" est directement traduit par nos soins de l'anglais "sect" figurant dans l'édition anglaise du livre, nous aimerions savoir quel mot est employé dans l'arabe du texte original et comment il se traduirait...*), 2 de la secte sunnite, 1

catholique et 1 chrétien maronite. Ceci représentait un nouveau modèle pour un mouvement islamique : une coalition de parlementaires appartenant à une variété de sectes (sic), une exubérante interrelation de pouvoir dont la vision coïncide avec celle du Hezbollah jusqu'à un certain point, mais qui n'ont rien à voir avec le mode de pratique religieux et de comportement requis pour être membre du Hezbollah, tout cela en se conformant à la vision directe du parti.

Une évaluation des participations dans les trois élections législatives de 1992, 1996 et 2000, démontre que l'analyse présentée ci-dessus est tout à fait conforme à la réalité. Les parlementaires du Hezbollah se sont fondus dans la fabrique libanaise, ce qui leur a permis d'établir de bons contacts avec des groupes politiques variés en un temps record. Ils sont entrés en politique de l'intérieur et ont révélé l'autre face du parti.

[...]

L'entrée au gouvernement exécutif

[...] Une position ministérielle n'est pas un succès sans responsabilités, mais porte des répercussions qui affectent la direction générale. On doit d'abord et avant tout prêter attention et analyser avant de se lancer dans cette voie de façon à ce que les choix soient rationnels et bénéfiques.

Ceux qui soutiennent la participation dans le gouvernement exécutif de la nation ont leurs raisons et justifications :

- 1. Le parcours politique qui mène à la participation parlementaire possède un continuum représenté par l'entrée au gouvernement, sans laquelle il n'y aurait pas de performance et le parti ne pourrait pas capitaliser sur ses efforts.**
- 2. La structure politique libanaise permet l'entrée dans n'importe lequel des gouvernements successifs, sans rapport avec leur performance ou leur direction générale, car la participation est un effort de compromis et de faire concorder des intérêts [...]**
- 3. La participation pourrait représenter un modèle pratique pour les ministres du parti qui pourrait ensuite être suivi par d'autres, enrichissant ainsi l'expérience gouvernementale. De plus, ces membres du gouvernement auraient à dire sur les décisions exécutives affectant la nation dans sa totalité.**
- 4. Un ministre fournirait des services d'ordres régional et individuel qui mèneraient à plus de soutien au parti au niveau public et social. La présence d'un membre du parti au niveau ministériel serait bénéfique au vu des possibilités disponibles et rendrait l'échange de services possible avec d'autres ministres.**

[...]

La position du Hezbollah depuis 1992 et toujours aujourd'hui, a été celle de l'abstention à toute participation dans tous gouvernements successifs qui ont été formés soit par le premier ministre Rafiq al-Hariri, Salim al-Hoss ou plus récemment al-Hariri encore.

[...]

Le parti demeure en accord avec sa vision générale et son analyse.

[...]

Fonctions et services

La décision de participer dans des élections législatives voulait aussi dire une acceptation naturelle au fait de participer dans des élections municipales, car celles-ci représentent la racine du service public à rendre au niveau des plus petites entités, que ce soit le village ou l'individu.

[...] Mais d'autres fonctions ayant rapport à l'éducation, à l'administration etc., ne sont pas problématiques per se et c'est le droit de chaque citoyen de demander et d'assumer ces positions sur la base du mérite.

Là réside le problème. L'emploi au Liban est sujet à un système prédisposé d'allocation et de favoritisme qui n'est en rien fondé sur les qualifications d'une personne ou ses mérites. Le sectarisme entre dans la formule pour attribuer certaines positions à une secte (NdT : mot employé dans le texte anglais) plutôt qu'à une autre, prenant en considération la nécessité de parvenir au ratio désiré de musulmans et de chrétiens impliqués en rendant le score moyen acceptable différent pour chaque secte. Ceci empêche les gens qualifiés de parvenir aux positions qu'ils méritent et encombre les administrations publiques avec du personnel incompetent. Les personnes sélectionnées pour les services publics et leur administration bénéficient d'une combinaison particulière de favoritisme et de sectarisme, ou sont récompensés par des positions pour lesquelles personne n'est autorisé à entrer en compétition pour le poste.

[...]

Le système qui devrait être en place est un système où seulement quelques positions spécifiques sont sujets à la vision gouvernementale, tandis que les autres fonctions du service publique sont laissées au public et attribuées au mérite. Ceci construit le chemin de la vraie réforme qui se tient fermement sur les épaules de ceux qui sont qualifiés.

[...]

L'implication dans la vie législative est complémentaire des rôles variés du Hezbollah. L'expérience prouve cette affirmation. Les parlementaires du Hezbollah furent efficaces dans leurs entreprises politiques, tandis que la résistance poursuivait sa mission de djihad également avec succès et efficacité. Le travail devint donc bien complémentaire dans le cadre de l'action du parti, qui honora ses croyances religieuses, son djihad, sa politique, sa culture et plus.

Il serait erroné pour le Hezbollah de suivre une approche sur une voie unique et de négliger les autres fonctions pratiques, il perdrait alors sa particularité islamique qui se traduit par une bonne compréhension de la direction à suivre. Il y a une bien grande différence entre refuser de participer à quelque chose et ne pas en être capable.

[...]

L'Islam et le sectarisme

Le dialogue islamo-chrétien

[...] La notion d'appréhension chrétienne des musulmans et le sentiment musulman de ne pas être traité équitablement dû à la politique du sectarisme maronite sont tous deux responsables de bien des guerres qui endeuillèrent le Liban, la dernière étant celle de 1975, guerre civile qui dura 15 ans. Le dialogue politique et religieux est de première importance. Le dialogue religieux est nécessaire au niveau général, car la discussion des croyances théologiques est une zone sensible à explorer, un terrain chargé d'a priori barricadé derrière des convictions fixes. Il est donc très important que le dialogue prédomine et que se noue une relation politique basée sur le respect et un traitement équitable de tous les citoyens, dans le but d'une coexistence pacifique, le dialogue étant le fondement vital ; ceci menant à la notion que le Liban est pour tous et non pas pour une faction ou une autre menant encore à une nouvelle division.

Les relations du Hezbollah ne furent pas consacrées qu'à une seule aile du christianisme, mais aussi avec tous les autres leaders locaux des différentes églises : orthodoxe, catholique, arménienne, assyrienne et autres. Le Hezbollah a cherché à s'associer avec toutes les branches représentées. Il est inapproprié de considérer que tous les chrétiens ont le même mode de pensée et une approche unique de la politique.

Les requis sont pour un dialogue politique qui transcende ces obstacles religieux non résolus et pour aller de l'avant vers un objectif commun de nation unifiée devant être la base de tous les programmes et plans de coopération entre les parties concernées.

Cette approche ne fut pas sans problèmes, car le sectarisme est rapide à embrouiller tout ce qui a trait à la religion, transformant vite les choses en intolérance tribale qui sont en fait aussi loin qu'on puisse imaginer de la religion.

[...]

Malgré tout cela, il faut transcender les obstacles sectaires en faveur de la coopération, sur la recherche de ce qui nous rassemble et non pas ce qui nous divise, ce qui rassemble les avis et ne les aliène pas. Il est important de le faire, voire plus important quand des signes de fatigue se font sentir.

[...]

Sectarisme contre dévotion

Les mandats français et britannique sur les terres arabes [NdT : après la chute de l'empire Ottoman] ont mené à une partition de la région en de plus petits États qui n'ont rien de naturel ni géographiquement, ni ethniquement, ni même en terme linguistique. Les coutumes, familles et traditions de la zone se recourent. La partition de la région fut faite selon un plan que les deux puissances coloniales avaient prévu afin de préserver leur domination et les intérêts de ceux qui collaborèrent avec eux. Le Liban fut directement mis sous la responsabilité française à cause de la particularité chrétienne du pays.

Le Liban devint indépendant en 1943 et forma une nation incluant de nombreuses sectes (sic) religieuses, dix-huit en tout. Un régime sectaire fut mis en place dans lequel le pouvoir fut distribué parmi les différentes ailes soit par décision législative, soit par pratique commune. S'ensuivit alors une guerre civile qui dura 15 ans. Cette guerre fut conduite au nom du sectarisme islamo-chrétien, développant une appréhension chrétienne dans des environnements à prédominance musulmane, le besoin de préserver des gains/privilèges acquis et un sentiment musulman d'iniquité. Il s'ensuivit l'accord de Taïf qui se traduisit par la mise en place d'une constitution régulant les précédentes normes et les transformant en lois constitutionnelles comme ce fut le cas par exemple avec une distribution du pouvoir parmi la troïka de trois sectes.

[...]

Néanmoins, l'essence de ce régime demeura sectaire et son fonctionnement était toujours sujet à un équilibre entre les sectes.

C'est dans ce contexte que fut formé le Hezbollah en 1982, comme un parti politique adoptant l'islam comme son fondement et sa doctrine, voyant la religion comme un énoncé de lois divines englobant toutes les missions célestes.

[...]

De la même manière que le saint Coran fait la distinction entre l'affiliation à l'Islam (par naissance) et la croyance [Qassem cite ici un extrait de la Sourate 106, verset 14], nous pouvons dire que l'affiliation est acquise par la naissance tandis que la croyance est volontaire et fondée sur le libre arbitre. L'appel de la croyance permet à l'individu de croire et de suivre volontairement les règles de dévotion.

Le sectarisme en revanche, représente l'association avec une secte particulière généralement par naissance et qui incite à devenir partial envers elle par le simple fait d'y appartenir. Ceci est similaire au

fanatisme familial, tribal, régional, la différence résidant dans le titre et le nombre de personnes impliquées. Dû au fait du régime sectaire du Liban, beaucoup des aspects des mouvements politiques ont été affectés par l'adhérence confessionnelle. Ainsi la fierté d'appartenance au groupe musulman ne veut plus dire suivre les principes de la doctrine. Il en va de même pour les chrétiens ou plutôt pour tous les sous-ensembles des mondes musulman et chrétien du Liban.

[...]

Le Hezbollah n'est ni un parti sectaire, ni le parti d'une secte particulière. C'est un parti musulman fondé sur le système et l'ordre établis par le prophète (QLPSAL), et sa famille de disciples, portant une vision compréhensive et regroupant dans ses rangs tous ceux qui croient dans son idéologie et sa discipline et ce indépendamment de leur affiliation sectaire de naissance.

Certains peuvent appeler à suivre le Christianisme, qui peut représenter une manifestation de missions en rivalité avec celles de l'Islam. Les gens une fois de plus, tombent victime du sectarisme, rendant ainsi caduque la distinction entre religion et sectarisme. Ceci est une situation difficile et inacceptable, car le Christianisme appelle pour l'adoration et l'obéissance à Dieu Tout Puissant et à suivre les 10 commandements. Le Christianisme est donc un appel ouvert à tous pour éviter le mal et les mauvaises actions, pour établir une éducation éthique et pour s'abstenir des plaisirs vains de la vie terrestre en attente de la récompense dans l'au-delà.

Ceci ne contredit en rien l'appel de l'Islam pour la révérence à Dieu, la bonne morale et la droiture dans la vie. Mais les implications additionnelles de l'Islam dérivent de sa compréhension au niveau de l'ordre social. En tant que tel, le système islamique est en accord avec le Christianisme sur bien des aspects en regard de la ligne de conduite de l'individu, Néanmoins, il existe une distinction en termes d'étendue et de compréhension des deux religions, comme il peut être déduit du message divin islamique.

Ainsi, il n'y a aucune raison de restreindre le domaine de notre adhésion à la religion ou de refuser la diversité et l'échange, car la direction islamique n'est en rien dirigée à contredire le Christianisme, mais plutôt de le compléter.

[...]

Les succès du Hezbollah dans le domaine de la résistance contre l'occupation israélienne, la mise en place de services sociaux et de préservation des intérêts publics au travers d'une implication interne dans la vie politique du pays ne sont que les fruits d'une telle foi. Ces

succès ne doivent pas être mesurés sur quelques slogans religieux qui furent émis par quelques groupes et auxquels manquèrent une telle signification et un tel niveau d'éthique religieuse. Lorsque les Forces Libanaises (*NdT : milices chrétiennes qui perpétrèrent le sale boulot des sionistes au cours des massacres des camps palestiniens de Sabra et Chatila...*) érigèrent la croix en tant que slogan et focalisèrent sur la dimension sectaire du message afin de rallier plus de supporteurs, ils n'exprimaient en rien l'implication religieuse à laquelle le Christianisme appelle.

Le comportement religieux, politique et social adopté par le Hezbollah a offert une riche expérience depuis maintenant plus de 20 ans, ce qui a contribué à une nouvelle signification autant qu'influence sur la vie libanaise au travers de sa présentation comme modèle qui est applicable aux alentours, du moins dans certains de ses aspects. En cela, la dévotion religieuse peut transcender le piège sectaire et demeurer une voie suggérée parallèle aux autres. Laissons la concurrence ne s'appliquer qu'aux principes fondamentaux comme celui de notre perspective sur l'univers, ou sur l'Homme et la vie. Ne la laissons pas être un fanatisme contrant d'autres fanatismes sectaires prédominants.

[...]

L'occident, et particulièrement les États-Unis, tentent d'accuser les mouvements islamiques (*NdT : faisons quand même la remarque ici qu'il y a une grande différence entre les mots "islamique" et "islamiste", nous sommes sûrs que nos lecteurs sont au-delà de cette confusion volontairement induite par la propagande occidentale...*) de fondamentalisme, d'extrémisme et de terrorisme. Ceci a pour but de tracer le chemin afin de prendre le contrôle idéologique du monde islamique. Cet objectif est mené de façon à être facilitateur de la domination politique, économique et militaire. C'est de cette graine que sont nés les attributs de "modéré" et d'"extrémiste". Les États-Unis et l'occident généralement étiquettent quelques régimes comme étant "modérés" pour le simple fait qu'ils s'affublent de slogans islamiques et donnent leur accord pour exister dans un cadre de subordination extrême à l'hégémonie [coloniale occidentale].

De plus, les mouvements islamiques sont considérés extrémistes simplement parce que leur vision et intérêts sont en conflit avec l'hégémonie internationale. Des définitions claires sont maintenant requises pour classer ces deux types de mouvements et de régimes.

[...]

Ainsi, étiqueter des mouvements de résistance qui luttent contre l'occupation au Liban et en Palestine comme "extrémistes" [NdT : *Qassem fait ici essentiellement référence au Hezbollah et au Hamas*] simplement parce qu'ils combattent l'occupation coloniale d'Israël, n'est qu'un point de vue politique et non pas la description de la nature essentielle de tels mouvements. Une telle description politique n'a absolument aucune importance car elle tombe dans le domaine du conflit d'intérêts et des divergences de valeurs. C'est ce à quoi nous ont habitué les régimes impérialistes, faisons une pause ici pour considérer ceci : qui a nommé ces régimes comme les gardiens, les arbitres ayant un droit d'attribuer aux gens, aux mouvements et aux régimes des certificats de bonne et de mauvaise conduites politiques et idéologiques ? Ont-ils un quelconque droit de parler de modération et d'extrémisme alors qu'eux-mêmes se retrouvent accusés de colonialisme, d'impérialisme et de subjugation des peuples ?...

Le Hezbollah a fait de grands pas en avant en termes de libérer de grandes parties du Liban occupé. Le parti a bénéficié d'un énorme soutien populaire et du soutien d'estime des autorités politiques, des personnalités religieuses et des pouvoirs factieux. Le Hezbollah se réfréna de tout acte de vengeance durant les phases victorieuses de la libération et ce malgré le pouvoir et la position dont bénéficiait le parti. Et pourtant, ce parti n'a pas pu échapper aux campagnes de dénigrement et de calomnies choisies par les politiques israélo-américaines : ces étiquettes d'"extrémisme" et de "terrorisme", manquant singulièrement des plus simples et logiques preuves. Mais là encore, tout ceci n'est vu que par la lorgnette d'Israël et des États-Unis et cela n'est bénéfique qu'à l'approche hégémonique et impérialiste. Ce n'est qu'une autre tentative d'imposer ces politiques planifiées de l'extérieur pour le Liban et la région.

La défense de manière générale des mouvements islamiques ne les exempte pas de l'obligation leur incombant de revoir et d'analyser leurs actions en fonction des objectifs visés ainsi que leur approche, d'évaluer leur expérience au niveau des gens et des régimes de leurs pays. Une ouverture d'esprit et un dialogue suffisants devraient être possibles parmi ces mouvements afin que ces excellentes expériences puissent filtrer. Un dialogue doit être mené non pas sur toile de fond



d'assimilation et d'accommodation mais plutôt dans un esprit d'amélioration, de correction des erreurs identifiées et de faire avancer le succès afin d'atteindre les aspirations contemporaines.

Une difficulté se pose lorsqu'on établit un tel dialogue. Beaucoup de mouvements islamiques se lient à des restrictions et particularités fanatiques qui promeuvent la division et le zèle sectaire, gelant ainsi toute coopération possible. Pourtant, il est requis de ces mouvements qu'ils fassent au moins les plus petits pas dans la direction du dialogue ; ils devraient utiliser toute fenêtre d'opportunité possible pour établir une coopération effective et constructive, car ceci reflètera positivement sur la nation de l'Islam qui aspire à la vision islamique. Notre nation devrait reconnaître nos véritables ennemis plutôt que d'affronter des ennemis illusoires fabriqués qui sont créés pour représenter d'autres mouvements islamiques. Tomber dans le panneau d'une telle confusion induite ne fait que bénéficier à l'ennemi qui se gave de nos différences et conflits internes et d'un extrémisme intolérable.

Il est évident que la connaissance entre les mouvements islamiques est très faible, même quand ces mouvements sont en fait très semblables, il est possible même qu'aucune connaissance de l'autre n'existe ou est limitée à une communication superficielle et éphémère.

[...]

Étendre l'expérience du Hezbollah

Certains ont avancé l'idée d'étendre l'expérience du Hezbollah du Liban aux autres pays en établissant des branches du parti au sein d'un cadre centralisé. Le conseil examina cette idée et après une courte délibération, la refusa pour les raisons principales suivantes :

- 1. La responsabilité de prendre une telle action et de mettre en place ses mécanismes incombent à la population de chaque pays. [...]**
- 2. D'autres mouvements islamiques et partis existent peut-être déjà dans ces pays, ce qui pourrait être sensible avec la venue d'un nouveau parti à l'administration étrangère. [...]**
- 3. Les personnes qui établiraient ce parti se verraient en phase de développement et leur niveau de performance et de popularité ne représenteraient pas les succès réalisés au Liban suite à une longue histoire de luttes et de travail acharné. De la sorte, il se peut qu'une fausse impression soit donnée dans le nouveau pays. [...]**

Note de R71 : Il est cependant à noter que dû aux circonstances régionales depuis 2010-2011, il y a eu la création d'un Hezbollah en Irak. Mais il est peu probable que la relation soit intime entre les deux partis pour des raisons de sécurité.

Unité de coordination et unité pratique

Réussir à unifier les sunnites et les chiites dans les différents pays, à tous les niveaux est un des buts fondamentaux du Hezbollah.

[...]

Ainsi une force unie de musulmans doit se réunir face aux menaces et aux défis. Une telle cause et objectifs communs peuvent être spécifiés, tout comme les mécanismes pratiques de coopération peuvent être tirés en accord avec le degré de capacité de chacun des côtés, des niveaux de conviction et des caractéristiques particulières. La coopération devrait ouvrir de nouveaux horizons qui n'étaient pas évidents auparavant et devrait créer un environnement cordial pour ses ailes variées.

[...]

Puisque la Palestine et Jérusalem représentent la cause la plus noble et la plus valide, son soutien étant incontestablement légitime, il est de notre devoir de rassembler toutes nos capacités et nos ailes divergentes afin de soutenir cette cause par tous les moyens possibles. C'est ici que l'importance de l'unité est vitale. Elle appelle en partie à la coordination des efforts et des potentiels au travers de réunions et de discussions pour définir les méthodes de soutien, la composition d'un point de vue uni et l'identification des idées essentielles. Prenant en considération les circonstances ayant trait aux participants, leurs potentiels, l'étendue de leur intérêt et de leurs priorités est d'importance. Cette "unité de coordination" demande un contact direct entre les diverses branches, que ce soit de manière continue ou intermittente. Une autre forme d'unité s'exprime dans l'expression de la position politique, une étape personnelle ou subjective dérivée des convictions et des priorités sans coordination avec les autres, mais alignés sur quoi que ce soit qui sert la cause palestinienne. Voilà ce que nous appelons "Union pratique".

Le Hezbollah a lancé son activité de confrontation de terrain contre Israël par la Résistance Islamique construite autour de la priorité et du principe d'expulser l'occupation israélienne. Bien des succès réalisés au Liban ont eu des répercussions sur la réalité palestinienne. Le Hezbollah a aussi exprimé sa croyance en la libération de toutes les parties de Palestine et a entrepris des mesures politiques, opérationnelles et de mobilisation vers ce but, rencontrant ainsi l'Intifada au sein de ce cadre d'unité pratique.

[...]

Il est apparent que le cercle de l'unité est très large... L'unité est parfois limitée au théorique, mais elle peut aussi accumuler des résultats pratiques très utiles. Les bénéfices de l'unité sont incommensurables, il n'y a donc pas besoin de perdre du temps à interpréter ses dimensions. Il n'y a pas d'excuses pour quelque côté que ce soit d'assumer la charge des affaires d'une nation de manière unilatérale, ni de s'isoler du cours des choses, car chaque côté aura à un moment donné, parfois critique, besoin des autres et pourrait bien à ce moment-là ne pas les trouver.

Quoi qu'il en soit, cela n'empêche pas de conduire un dialogue calme, posé et constructif pour travailler à accorder ces différences culturelles, pratiques, théoriques et politiques. De plus, tout dialogue devrait être restreint à ne procurer que des bénéfices et non pas continuellement évoquer les points de désaccord sensibles. Il devrait être orienté sur des sujets qui sont considérés comme prioritaires et qui pourraient amener des opinions différentes à se rapprocher ou les modifier. Le dialogue doit aussi être mené entre des individus qui l'acceptent et ce indépendamment d'où il peut mener. Qu'il mène à des solutions ou qu'il élargisse plus avant les différences, il ne doit pas cesser de représenter une continuité de coopération et de communication, sans devenir un tableau de marque de futilité.

Nous ne devons jamais avoir peur du dialogue ni de ses résultats. Nous devons être courageux pour le suivre jusqu'au bout en prenant en considération ce qui a été énoncé ci-dessus afin de briser la rigidité malsaine de "toujours avoir raison", ainsi débridant nos esprits pour une perception plus large des choix ouverts légitimes.

[...]

VI - Relations régionales et internationales

Les relations avec l'Iran

Sous la conduite de l'Iman Khomeiny, la révolution islamique en Iran du 11 février 1979 fut comme l'onde de choc d'un tremblement de terre à travers toute la région, affectant la carte des alliances et l'extension de l'hégémonie tout comme les intérêts des puissances extérieures. La stature de l'Iran bascula d'avoir été la base militaire américaine dans la région sous le régime du Shah Pahlavi ; une source de préoccupation pour l'URSS, le gendarme de la zone du Golfe persique et l'épée sur la gorge des Arabes qui étaient là afin de protéger l'entité sioniste du temps du Shah, à celle d'un régime islamique rejetant l'hégémonie

américaine, soutenant les droits du peuple palestinien, aspirant à la coopération avec ses voisins arabes tout en étant différent de l'Orient et de l'Occident par la personnalité et les particularités politiques et idéologiques de son guide et leader, l'Imam Khomeiny.

Pendant les premiers jours de la révolution et après la victoire, l'ambassade d'Israël à Téhéran ferma pour devenir plus tard l'ambassade de Palestine. Des groupes d'étudiants investirent l'ambassade américaine y découvrant ses plans et son rôle de renseignement secret, neutralisant ainsi sa capacité d'exploiter la nation.

Au Liban, des érudits religieux et des groupes islamiques détectèrent une source d'espoir et soutirent l'état iranien naissant. À sa création (en 1982), le Hezbollah vit la possibilité de réussir ses buts et aspirations grâce au soutien et aux encouragements exprimés par la République Islamique d'Iran (RII). Ceci se manifesta par l'envoi d'une délégation de Gardiens de la Révolution Islamique au Liban dans le sillage de l'invasion israélienne, ayant pour mission d'entraîner et de recruter la jeunesse libanaise qui voulait combattre Israël.

La relation entre l'Iran et le Hezbollah fut forgée par les efforts du parti d'utiliser cette expérience novatrice dans la région et de recruter un champion pour la cause de confronter l'occupation israélienne.

[...]

L'Iran représente une parlante manifestation de l'applicabilité de l'Islam, une qui devrait être observée et contemplée par tous les musulmans.

[...]

Lorsque le Hezbollah a libéré le sud-Liban et la Bekaa occidentale avec l'aide effective de l'Iran, il est parvenu à réaliser ses buts déclarés pour lesquels bien des martyres contribuèrent par leur sacrifice. Par cela, l'Iran a réalisé sa vision de rejeter l'occupation et de soutenir les combattants pour la liberté. Ceci furent des gains engrangés à la fois pour le Hezbollah mais aussi pour le Liban et l'Iran. Il y eut aussi des récompenses par ricochet pour la Syrie et la Palestine et son Intifada et pour chaque personne qui croit en la résistance et en la libération.

[...]

C'est ainsi que tous les paris sur l'échec de la relation Iran-Hezbollah ont échoué. Le parti n'est en rien connecté aux événements qui se déroulent en Iran, ce sont des affaires intérieures qui ne regardent que le peuple iranien. De plus, le Hezbollah n'est pas un protégé ni même un courant politique en Iran. Plus encore, la relation entre le Hezbollah et l'Iran ne veut pas dire en quelque circonstance que ce soit

que leur expérience est similaire ou que les Iraniens partagent un dénominateur commun. Au lieu de cela, elle est une véritable coopération fondée sur des convictions communes et sur les requis de cette relation qui se veut candide, transparente et déclarée. Cette relation a permis de grandes réalisations pour le Liban.

La campagne de dénigrement et de calomnie lancée par les médias occidentaux et spécifiquement américains, dirigés par Israël et les cercles hégémoniques contre la relation Iran-Hezbollah, n'est que partie d'une politique coloniale visant à démanteler les forces de terrain variées, de les diviser pour mieux conquérir.

[...]

La relation avec la Syrie

Feu le président syrien Hafez al-Assad a mis en place une perspective idéologique, historique, et stratégique pour le conflit contre Israël. En collaboration avec l'URSS, il travailla à construire une armée pour contrebalancer la croissance militaire d'Israël dans la région. Ce fut lui qui, en 1973, poussa l'Égypte à entrer dans la guerre d'octobre. Durant toutes les années Assad (père), la Syrie adopta une attitude de contrôle de la puissance d'Israël et de blocage de ses projets., faisant la promotion de la solidarité arabe pour faire face à toute sorte de pressions et en soutenant la résistance contre l'occupation et la coopération entre alliés.

La Syrie se tourna vers le Liban pour en faire une force sur laquelle compter.

[...]

La relation entre le Hezbollah et la Syrie était initialement restreinte à une coordination sur des questions de sécurité, facilitant le mouvement des activistes et de leurs armes et gérant tout problème d'urgence, cette relation n'impliquait pas de coopération sur le plan politique. D'un autre côté, la Syrie se comportait avec le parti comme avec un membre d'une résistance armée et non pas comme un parti ayant aussi vocation politique. Le manque de dialogue politique se fit sentir.



[...]

Ce fut dans ce contexte que les forces armées syriennes entrèrent dans Beyrouth le 24

février 1987 avec pour but de mettre fin au conflit inter-factions qui faisait rage dans la ville. C'est ainsi que les forces syriennes entrèrent dans un bâtiment de la rue Fathalla occupé par des membres du Hezbollah, une fusillade s'ensuivit qui se termina par un massacre où 27 membres du parti trouvèrent le martyre. Une impasse s'en suivit. Pourtant le Hezbollah restreignit ses membres de représailles contre les Syriens. Quelle que soit l'amplitude de l'évènement, le but fut d'adopter une approche pragmatique visant à éliminer les causes et les raisons de toute tension et de la méfiance. Une normalisation de la relation s'ensuivit.

Les batailles de 1988 entre le Hezbollah et Amal firent que le Syrie prit la décision d'infiltrer les banlieues sud de Beyrouth sous le prétexte de séparer les belligérants et de rétablir la sécurité. A ce sujet, le président al-Assad assura le Hezbollah que le déploiement des forces syriennes dans les banlieues sud n'avait que la sécurité comme raison et qu'il n'y avait aucune intention partielle.

[...]

Les relations avec la Syrie s'améliorèrent dramatiquement dès la fin des combats avec Amal. Dans de nombreux entretiens et communiqués, la Syrie remercia le Hezbollah et lui fit part de son appréciation quant à sa lutte et son djihad et déclara son soutien sans condition à la résistance.

[...]

Les États-Unis et Israël espéraient un changement d'attitude avec l'arrivée au pouvoir de Bachar al-Assad en Syrie après la mort de son père, mais le nouveau président continua de poursuivre la même politique et accentua son intérêt à la fois pour les résistances au Liban et en Palestine, considérant que toutes deux étaient fondées sur le droit. Il défendit leur argument face à la discrimination sioniste dans les forums importants et par ses déclarations.

[...] Par sa présence et son exercice d'autorité, la Syrie mit fin à la guerre civile au Liban et travailla à rétablir ses institutions, soutint l'armée libanaise, soutint résolument la résistance et mit fin à cet état de fait voulant que des groupes pouvaient acquérir du pouvoir au Liban en s'alliant avec Israël. La présence syrienne au Liban fut un paravent contre le contrôle d'Israël et une protection contre son influence néfaste, elle ne fut pas seulement un pivot dans le conflit syro-israélien.

Ce n'est qu'un fait naturel que les vues du Hezbollah soient en accord avec celles de la Syrie, car personne n'est en sécurité des ambitions d'Israël, celles qui s'étirent bien au-delà de la Palestine et sur toute la

région [NdT : Qassem fait ici référence au projet sioniste du “Grand Israël allant du Nil à l’Euphrate”]. Le Hezbollah n’a jamais caché que sa relation avec la Syrie est fondée sur le calcul des intérêts de la Résistance, la Syrie étant le seul pays arabe qui a soutenu la Résistance à l’occupant sans jamais fléchir et qui a aidé au succès de la grande libération du Liban.

[...]

Nous ne considérons pas notre relation avec la Syrie comme étant obligatoire ou accidentelle, mais plutôt comme une pierre angulaire pour faire face aux obligations régionales majeures. La relation avec la Syrie a jusqu’ici prouvé son utilité et sa nécessité. [NdT : le Hezbollah paie sa dette envers la Syrie depuis 2012 en aidant l’armée arabe syrienne à combattre et vaincre les mercenaires de l’empire que sont les assassins de l’EIHL/Daesh]

La relation avec les autres régimes arabes

Les difficultés auxquelles doivent faire face les régimes arabes n’émanent pas de la demande ou tension populaire, mais du fardeau onéreux d’un système international dominé par un pôle unique qui vise à redessiner la carte régionale en rapport avec ses propres intérêts et aux demandes et desiderata d’Israël. Aucun régime arabe n’est exempté de ce scénario et d’en devenir la proie, tous font face à de dures et douloureuses obligations et tous sont transformés en outils exécutifs, entrant en conflit avec leurs propres peuples.

L’hégémonie américaine ne garantit l’autorité que des leaders qui obéissent aux intérêts des États-Unis et étant donné sa forte position internationale, les États-Unis sont capables de faire admettre quelque accusation que ce soit à toute entité de leur choix, lançant des slogans suffisamment attractifs pour mettre en œuvre une série de procédures visant à renverser des régimes politiques, que ces régimes soient coupables ou non des accusations proférées contre eux.

Les régimes arabes doivent adopter une série de changements pour se réconcilier avec leurs peuples. Ceci est un prérequis pour faire face au défi lancé de l’étranger. [...] Un tel changement demande de l’impartialité, de l’équité dans le traitement et une sensibilité aux besoins des gens.

[...]

Ainsi le parti invite tout le monde à adopter la priorité absolue de la résistance. Quiconque fait sien le slogan de libérer les régimes arabes comme un prérequis pour libérer la Palestine est sur une voie erronée et ne fait que compliquer la tâche de la libération. Il est évident que la cause politique la plus haute dans la région est celle de la libération de la Palestine ; c'est celle-ci qui libèrera les régimes arabes et leurs peuples, les libérant de ce cauchemar qui assombrit et mine toutes les politiques adoptées pour notre région.

Note de B71 : N. Qassem et le Hezbollah ont bien compris ce que les anarchistes ont aussi compris depuis plus de 150 ans à savoir que la priorité est la révolution sociale, que c'est celle-ci qui empêchera la reproduction du modèle de la division fondée sur l'antagonisme et non pas l'inverse. La Commune de Paris de 1871 et la révolution sociale espagnole de 1936-39 ont échoué pour l'avoir oublié...

Les relations avec les États-Unis

À la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale et suite à la chute de l'empire ottoman, le monde arabe et islamique fut divisé en de plus petites entités partagées entre les nations victorieuses à la tête desquelles se trouvaient la France et la Grande-Bretagne. La région du Moyen-Orient fut donc catégorisée comme un supplément politique et économique de ces grandes puissances.

[...]

Après la 2^{nde} Guerre Mondiale, le monde fut divisé entre deux pôles d'influence internationale : les États-Unis menant l'occident capitaliste et l'URSS menant le camp "socialiste" voulant implanter l'idéologie communiste (marxiste). [...] Le plafond des prérogatives américaines lorsque les USA interagissent avec d'autres états fut tiré sur la base de sécuriser les intérêts nationaux américains et ceux de leurs contribuables sans tenir aucun compte des affaires humaines, morales, politiques ou religieuses qui pourraient être bafouées dans le but de remplir cette mission, et ceci même lorsque des milliers voire des centaines de milliers de vie sont le prix à payer, comme ce fut le cas à Hiroshima et Nagasaki.

Quant aux bannières culturelles de la liberté, de la démocratie, de l'égalité, des droits de l'Homme et de la loi de suprématie, ces slogans internes sont le plus souvent utilisés pour extorquer soit les états, ou les organisations ou les individus. Ils sont utilisés véhémentement lorsque les intérêts américains sont en jeu ou ne sont que des outils de

LES INTERVENTIONS DES USA DEPUIS LA WW2		
ATAQUE MILITAIRE, SABOTAGE, TENTATIVE DE CHANGEMENT DE RÉGIME		
CHINA, 1945-46	LAOS, 1964-73	LIBYA, 1989
SYRIA, 1949	DOMINICAN REPUBLIC, 1965-66	PHILIPPINES, 1989
KOREA, 1950-53	PERU, 1965	PANAMA, 1989-90
CHINA, 1950-53	GREECE, 1967	IRAQ, 1991
IRAN, 1953	GUATEMALA, 1967-69	KUWAIT, 1991
GUATEMALA, 1954	CAMBODIA, 1969-70	SOMALIA, 1992-94
TIBET, 1955-70s	CHILE, 1970-73	IRAQ, 1992-1996
INDONESIA, 1958	ARGENTINA, 1976	BOSNIA, 1995
CUBA, 1959	ANGOLA, 1975-92	IRAQ, 1998
DEMOCRATIC REPUBLIC OF CONGO, 1960-65	TURKEY, 1980	SUDAN, 1998
DOMINICAN REPUBLIC, 1961	POLAND, 1980-81	AFGHANISTAN, 1998
VIETNAM, 1961-73	EL SALVADOR, 1981-92	YUGOSLAVIA, 1999
BRAZIL, 1964	NICARAGUA, 1981-90	AFGHANISTAN, 2001
REPUBLIC OF CONGO, 1964	CAMBODIA, 1980-95	IRAQ, 2002-03
GUATEMALA, 1964	LEBANON, 1982-84	SOMALIA, 2006-07
	LIBYA, 1986	IRAN, 2005-PRESENT
	IRAN, 1987-88	HONDURAS 2010
		SYRIE 2011
		LIBYE 2011
		VENEZUELA 2019
		UKRAINE 2014 –réactivée VIA l'OTAN en 2022...

pression employés sur ceux qui contrôlent des ressources naturelles et humaines convoitées par les États-Unis. Elles peuvent aussi être totalement ignorées après que les régimes se soient soumis à la volonté hégémonique US.

[...]

Depuis sa création en 1982, le Hezbollah a observé les positions et politiques étrangères américaines contemporaines comme étant ultimement axées sur le soutien de l'existence et des fondations de l'entité sioniste d'Israël., lui fournissant des justifications pour son pouvoir financier, politique et militaire et accordant une haute considération à ses requis à moyen et long termes pour parvenir à ses fins. Ceci a bien entendu été couplé avec une hostilité américaine envers tous les mouvements qui dénoncent et/ou résistent à l'occupation d'Israël et ses répercussions.

Les États-Unis ont catégorisé la Résistance islamique du Liban comme une forme de terrorisme, ce qui est le mot commun employé par cette entité pour se référer à toute contradiction envers sa politique. Ils ont



essayé en maintes occasions de dresser l'opinion publique libanaise contre le parti ; ils ont aussi fomenté la discorde au Liban dans une tentative de faire frapper la Résistance. Ils ont activement soutenu deux grandes invasions et agressions israéliennes, celle de juillet 1993 et celle d'avril 1996, ces deux tentatives visant le démantèlement de la structure de la Résistance. Ils ont

exercé une pression, une ingérence sur les autorités libanaises pour que celles-ci prennent des mesures contre la Résistance et ont lancé une grande campagne de propagande et de menaces à tous les niveaux afin d'handicaper la Résistance dans sa confrontation légitime avec Israël et au mieux de mettre un terme à l'existence du parti, supprimant ainsi le Hezbollah de la vie libanaise. L'action américaine se focalisa ensuite pour sécuriser Israël a une période durant laquelle de grandes parties du Liban demeuraient sous occupation sioniste. Essentiellement, les États-Unis visaient à assurer que la zone occupée du Liban constitue la marge de manœuvre politique vitale pour toutes garanties de sécurité ou accords politiques à être signés avec la Syrie et le Liban.

[...]

De ces faits, la position du Hezbollah est extrêmement claire : Le parti est particulièrement au courant des motivations des États-Unis dans la région, de leurs intentions permanentes qui ne sont pas fonction de conditions changeantes et qui ne sont sujettes à aucune modification.

[...] Ainsi, une rencontre entre le parti et l'administration américaine n'apporterait absolument rien de nouveau dans la compréhension l'un

de l'autre et cela ne changerait en rien la position de l'un ou l'autre côté.

[...]

Le Hezbollah a refusé à plusieurs reprises déjà de rencontrer les Américains et ce pour plusieurs raisons, en voici les principales :

- 1. Lorsqu'un parti qui a sacrifié et lutté pour des droits parfaitement légitimes rencontre ceux qui n'ont pas ménagé leurs efforts pour soutenir l'agression contre les dits droits et contre les peuples de la région, spécifiquement ceux du Liban et de Palestine, une telle rencontre ne pourrait être que l'équivalent de donner à l'agresseur, en l'occurrence les États-Unis, un certificat de bonne conduite.**
- 2. [...] Par essence, les États-Unis sont partiaux en faveur d'Israël. Le Hezbollah ne veut donc pas rendre un service aux États-Unis en succombant à leur approche de l'affaire.**
- 3. Le Hezbollah n'a rien à dire de plus que ce qu'il a déjà déclaré publiquement en maintes occasions, le parti a et suit une position claire et bien définie. De plus, le parti ne s'attend aucunement à un changement de position de la part de sa contrepartie. La rencontre n'aurait alors non seulement aucune signification, mais elle générerait une certaine confusion vis à vis du public. Cette démarche est totalement futile en vue de la clarté apparente de la situation.**

Comme les États-Unis portent la responsabilité de leur politique étrangère, il est ici essentiel de distinguer entre leur administration et affiliés d'un côté et les citoyens américains de l'autre. Le Hezbollah n'émet aucune réserve quant à rencontrer des citoyens américains non fonctionnaires de leur gouvernement dans la sphère publique et le ferait volontiers pour dialoguer, pour faire des déclarations aux médias ou pour tout autre but ne remplissant pas les intérêts et l'agenda politique du gouvernement des États-Unis.

Même si le Hezbollah a considéré que le gouvernement américain maintenait une politique injuste envers lui et soutenait sans partage l'agression et l'occupation d'Israël sur le Liban et ailleurs dans la région, la position du parti a toujours été, sur un plan politique, d'exposer et de dénoncer les erreurs politiques des États-Unis au Moyen-Orient.

Après les événements du 11 septembre 2001, le Hezbollah a fait publier le communiqué suivant dénonçant les attaques : *[Note de R71 : Ce communiqué fut publié le 17 septembre 2001 par voie de presse]*

“Est-ce que l’administration américaine planifie vraiment de riposter à la perpétration des récentes attaques et d’attaquer ceux qui l’ont commises et leurs sponsors ou veulent-ils prendre avantage de ces événements tragiques pour étendre plus avant leur hégémonie sur le monde et poursuivre toujours plus de politiques injustes, ce qui a causé la dégénérescence à ce niveau de haine parmi les peuples du monde et beaucoup de leurs gouvernements ? Nous sommes désolés de l’assassinat de personnes innocentes dans quelque partie du monde que ce soit et pour nos compatriotes libanais, qui sont victimes des massacres sionistes à Cana et autres endroits, ce que l’administration américaine a refusé de condamner lors d’une réunion du Conseil de Sécurité des Nations-Unies, ils connaissent eux aussi la douleur et l’effroi de ceux qui perdent des êtres chers dans des événements tragiques.”

Bien que les gouvernements américains successifs aient vu et reconnu le très large soutien populaire dont bénéficie le Hezbollah au Liban, ainsi que sa claire position focalisant sur la résistance à l’occupation, ils ont toujours insisté et continué à le diffamer comme étant un groupe terroriste. Ceci ne fait que révéler la partialité totale des États-Unis envers l’agression israélienne, les massacres, la destruction de foyers et la terreur infligée aux populations civiles en Palestine occupée.

Les relations avec l’Europe Occidentale

[...]

La France n’a pas soutenu les plans d’Aoun de 1990 et s’en vint à comprendre à quel point les États-Unis avaient maîtrisé les règles du jeu politique, en évinçant tout autre état et forgeant les relations régionales sur la base d’intérêts communs avec certains pays. La France accepta de jouer le rôle de sous-fifre à la traîne de la politique dominante des États-Unis. Ce rôle a prouvé avoir été complètement inefficace. [NdT : ceci fut écrit en 2004, imaginez aujourd’hui... La France a perdu tout crédit au Liban et au Moyen-Orient, conformément à la volonté de ses maîtres yankees...]

Les Britanniques en revanche, choisirent de devenir l’addition parfaite à la politique US tout en tentant de mettre en avant quelques différences théoriques. [...] Quoi qu’il en soit, les États-Unis ont saisi le trône de leader du monde.

Quant au reste de l'Europe, les choix furent faits par l'UE qui prend toutes les décisions politiques en ce qui concerne le Moyen-Orient. La présence directe de l'UE fut faible et sans influence dans la région. La relation du Hezbollah avec l'UE fut possible car il n'y eut aucun cas d'agression directe de son côté.

[...]

La communication avec l'opinion publique

S'adresser au public international est bénéfique quels que soient les obstacles inhérents pour convaincre. Il y a deux difficultés majeures dans ce contexte :

- 1. Le très grand nombre d'assomptions erronées au sujet de l'Islam et des musulmans, qui sont devenues des clichés dictant l'opinion internationale.**
- 2. Le rôle des médias compatissant avec les sionistes et dirigés par des agences des puissances hégémoniques, a bien servi son objectif, celui de disperser de la désinformation et de la confusion dans les esprits, ce qui aide à formater l'opinion publique au moyen de scénarios captivants et d'images technologiques persuasives.**

[...]

Il est de notre devoir de choisir du mieux de nos capacités les moyens de rester dans la course à l'information avec les puissances hégémoniques. Les images en direct diffusées par la résistance au travers de ses vidéos de terrain de ses opérations de djihad et leur diffusion sur des chaînes de télévision (*NdT : comme Press TV et Al Manar*), ont eu leur effet sur l'audience et sur les ennemis, donnant à notre public quelque chose à soutenir et diffusant la peur dans les rangs de nos ennemis israéliens. Ces enregistrements ont montré à une audience internationale notre détermination quant à nos vues et positions politiques ainsi que le désir de tomber en martyres pour la liberté de notre terre. [...]

VII - Le futur du Hezbollah

[...]

Le Hezbollah a réussi à établir une présence distinguée par ses opérations atypiques et asymétriques de djihad à un moment où la vie politique au Liban était moribonde à cause de ces longues années de désaccords et de conflit.

[...]

La Résistance a émergé en tant que réaction à l'occupation israélienne, qui a commencé en Palestine et s'est étendue à d'autres régions arabes. C'est pourquoi, aussi longtemps que persistera l'occupation

israélienne, la résistance elle aussi persistera, car la résistance émane d'une croyance fondamentale en l'élimination de l'occupation et elle n'est en aucun cas une condition temporaire ou aléatoire.

[...]

N'oublions jamais notre responsabilité de soutenir le peuple palestinien, l'association entre la cause palestinienne et nos réalités quotidiennes et comment le problème de la question palestinienne affecte le Liban ainsi que toute la région moyen-orientale.

[...]

N'oublions pas non plus que les États-Unis sont capables de semer ruine et destruction dans la région, d'extorquer les ressources naturelles et d'attaquer ses régimes, partis et peuples. Mais ceci ne constitue que le pouvoir de l'occupant, du colonisateur et non pas un pouvoir stable et durable, encore moins éternel. D'un autre côté, notre capacité à intégrer le potentiel et à résister est permanente et exponentielle. Notre droit légitime est en lui-même une grande source de pouvoir et de puissance et notre logique est bonne. Nous sommes totalement résolus à continuer sur ce chemin.

Libérons nos esprits de l'impression que notre ennemi est insurmontable, car il y a un point de faiblesse dans tout ennemi et il est de notre devoir de déterminer ce point et d'y concentrer nos efforts. Faisons notre devoir de continuer chaque effort pour qu'il soit un jalon de la préservation de notre indépendance et de nos principes. Commençons tous par comprendre que la victoire commence de l'intérieur.

“Et nous avons désiré de montrer notre faveur à ceux qui sont opprimés sur terre, d'en faire des exemples et d'en faire les héritiers.” (Sourate 28, al-Qasas, verset 5)

